Maze

MAGAZINE : CULTURE JEUNE, ACTUAL... CINÉMA, MODE, LITTÉRATURE JEUX VIDÉO, ART

SEPTEMBRE 2012 - NUMÉRO 11

RENCONTRE AVEC
CÉDRIC VILLANI

MAZEMAG.FR - PAR DES JEUNES, POUR DES JEUNES !

RETROUVEZ MAZE : FACEBOOK.COM/MAZEMAG ET TWITTER.COM/MAZEMAG

édito

La rentrée est arrivée et votre tout nouveau numéro de Maze Magazine aussi ! Ce dernier fait peau neuve pour bien commencer cette nouvelle année scolaire. Toute l'équipe du magazine espère d'ailleurs bien vous accompagner jusqu'en juin prochain, en vous divertissant comme elle peut à travers ses quelques pages mensuelles ! Et ce mois-ci, avant de faire une croix définitive sur votre été, nous vous proposons un numéro chaleureux et positif, avec un tas d'actualités de rentrée plutôt intéressantes ! Qui a dit que les listes de courses devaient être rébarbatives au mois de Septembre ? Nous ne sommes tout de même pas passé à côté des JO de Londres qui ont tant fait parler, nous nous permettrons de revenir dessus avec un peu de recul, puis place à la culture, nous vous proposons effectivement ce mois-ci plusieurs bandes originales à ne pas manquer, nous avons aussi écouté pour vous quelques nouveaux albums que nous vous conseillerons, ou non ! Sur vos grands écrans, Laurence Anyways, Terri et encore bien d'autres films qui sont passé sous notre critique, quant aux petits écrans, nous revenons sur les changements au sein des chaînes télévisées en cette rentrée ! La littérature n'est pas laissée de côté dans ce numéro, après avoir lu notre article sur « lire » et « loisir » ou l'interview de Myriam Thibault, peut etre lirez vous tous les livres que nous vous conseillons ce mois ci, il y en a pour tous les gouts ! Au top avec vos tenues de rentrée ? Nos rédacteurs mode sont toujours à l'affut des nouvelles tendances et vous disent tout dans ce numéro. Une rubrique Art fait son apparition dans notre nouvelle formule, nous vous laisserons découvrir un article sur Inez and Vinoodh qui l'inaugure dans ce numéro de Septembre ! A vos écrans, à vos souris, profitez et partagez, l'ensemble de l'équipe vous remercie du fond du cœur pour vos milliers de lectures et vous souhaite une excellente année scolaire ! Rendez vous le 6 octobre prochain pour un nouveau numéro de Maze Magazine !

Baptiste Thevelein et Quentin Tenaud, rédacteurs en chef.



Le magazine Maze est la propriété et est édité par l'association loi de 1901 Inspira-Maze, déclarée le 11 mai 2012 à la sous-préfecture de Cherbourg-Octeville et parue au journal officiel le 26 Mai 2012.
Identification R.N.A. : W502002188. Numéro SIRET : 75179355500010. ISSN 2259-7867.
Les Directeurs de la publication sont Baptiste Thevelein (président de l'association Inspira-Maze) et Quentin Tenaud (vice-président).
L'hébergement du site web mazemag.fr est assuré par la société OVH (2 rue Kellermann – 59100 Roubaix – France). Le Magazine Maze est le titulaire officiel et exclusif des droits de propriété intellectuelle portant sur le contenu du site en France et dans le monde entier. Il est interdit de reproduire et d'utiliser les marques et logos présents sur le site mazemag.fr et dans le magazine Maze, de copier, traduire, vendre, publier, diffuser et copier, numériquement ou autre, tout ou partie des informations présentes sur ce site sans autorisation préalable. Vous pouvez adresser un mail à la rédaction de Maze : hello@mazemag.fr. Direction de la publication et Rédaction en chef : Baptiste Thevelein et Quentin Tenaud. Coordination de la Rédaction : Célia Renart. Correction : Johanne Lautridou, Célia Renart, Manon Mella. Rédaction : Anaïs Philippe, Antoine Cauty, Antoine Delcours, Aurélie Jacqueline, Axel Viersac, Chloé Tridera, Claire Leys, Coralie Alphonse, Elise Verger, Emily Lingat, Emma Boittiaux, Eve Cottin, Ewelina Spiewak, Gianni Santangelo, Jodie Blin, Juliette Kazandjian, June de Witt, Justine Targhetta, Kevin Dufreche, Laurie Montagner, Léa Sanchez, Léo Gerlin, Lisha Lecacheur Pu, Manon Gaberel, Manon Mella, Margot Pernet, Marine Roux, Marion Hermet, Marion Poncel, Maurane Tellier, Michael Pantoustier, Mickael Marino, Mylène Perrin, Noa Coupey, Peter Coffin, Pierre Godel, Rachel Portanier, Thibault Comte, Victor Point, Yohan Fayard. Photographie : Solène Lautridou et Charline Valenchon. Illustration : Aiko Tenshi, Pierre Maillet, Xopichilli Chabtan.

REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ Maze

FACEBOOK.COM/MAZEMAG

TWITTER.COM/MAZEMAG





actualité

musique

cinéma

littérature

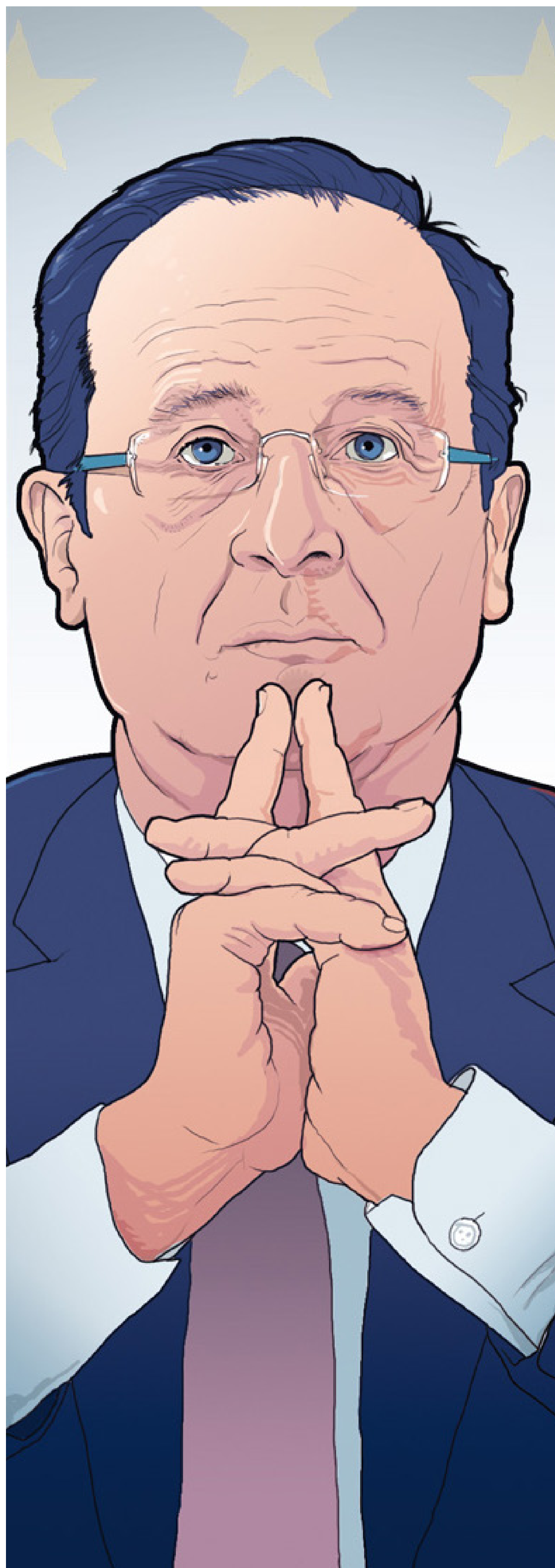




mode

art

actualité



L'Édito Politique

Fini l'état de grâce pour François Hollande et son gouvernement, si tant est qu'il y en est eu un. Aucun répit n'est accordé au chef de l'Etat, mais ce dernier le savait. Les attentes des Français sont grandes, au même titre que leurs difficultés. Mais la particularité de ces 100 jours de présidence socialiste, c'est qu'on ne décèle pas de réelle marque de fabrique. Ce gouvernement n'a pas vraiment d'identité, il n'est pas dans l'action mais plutôt dans la réaction. Cela peut être une bonne chose, mais les deux semaines de vacances estivales de François Hollande, l'augmentation du prix de l'essence, le chômage en hausse, tout cela a agit sur la popularité de l'exécutif, qui s'éffondre déjà. Le parallèle avec la mandature précédente est impossible, la crise n'était pas là lorsque Nicolas Sarkozy devint Président. Pour revenir aux socialistes, sans parler d'amateurisme, l'exercice du pouvoir semble parfois quelque peu bancale. Notamment dans les relations entre partis, puisque les Verts sont d'emblée mis en face de leurs contradictions lorsqu'Arnaud Montebourg parle du nucléaire comme d'une «filière d'avenir». Mais même si le pouvoir peut paraître flou de temps à autre, ce n'est rien face à la cacophonie qui règne en face. L'UMP, déchu de l'Elysée pour la première fois depuis 1995, non majoritaire au bout de 10 ans de règne, ne sait pas vraiment comment faire pour incarner une opposition constructive. Sa guerre interne où s'affrontent déjà 5 candidats (ndlr Nathalie Kosziusco-Morizet, Bruno Le Maire, Jean-François Copé, François Fillon et Henri Guaino dernier en date) bloque l'ex-parti majoritaire dans un vacarme assourdissant, où les réactions fusent à chaud comme pour occuper le terrain le plus vite possible. Une guerre des chefs associée à une complète nostalgie du sarkozysme, l'impossibilité de tourner la page, certains allant jusqu'à espérer un retour de l'ex-président Sarkozy pour la reconquête de 2017 comme Guillaume Peltier l'a fait sur Twitter, l'UMP se saborde pour l'instant lui-même. A gauche, on essaye de jeter l'héritage de Sarkozy à la poubelle (défiscalisation des heures supplémentaires supprimée, abrogation de la TVA «sociale», création de postes dans l'Education). A droite, on ne jure encore que par lui. Et ni d'un côté ni de l'autre on ne parle des défis, des enjeux, des réformes. Mais en attendant, la France et les Français regardent, voient, pensent, et attendent le «changement». Encore.

Kevin Dufreche

Londres 2012

Tout ce qu'il ne fallait pas rater

C'est l'évènement sportif le plus populaire du monde. Tous les 4 ans, dans le respect des traditions et dans le sport, on se retrouve tous devant cette compétition. Il s'agit bien sûr des Jeux Olympiques, et Londres 2012 nous aura bien apporté son lot d'émotions, d'exploits et de médailles ! Immersion dans les moments forts de ces jeux.

Commençons par le commencement, la cérémonie d'ouverture ! Malgré les critiques dans son propre pays, elle a été aux yeux du plus grand nombre une belle réussite. Imaginée par Danny Boyle (réalisateur de « Slumdog Millionnaire »), le stade olympique s'est transformé en fresque géante retraçant une partie de l'histoire du Royaume-Uni puis en boite de nuit pour la culture, notamment musicale, de ce pays. Des Rolling Stones à David Bowie en passant par les Sex Pistols, tous y sont passés, comme du côté de la littérature avec Harry Potter, Mary Poppins ou Alice au Pays des Merveilles. L'humour anglais et l'excentricité ont aussi été mis à l'honneur avec, entre autres, le sketch de Rowan Atkinson (Mister Bean) et la scène jouée par la Reine elle-même et James Bond (Daniel Craig) qui se finit par un improbable saut en parachute. D'autres invités ont répondu à l'appel comme Paul McCartney, Bradley Wiggins ou encore JK Rowling. Et c'est après le défilé des athlètes de toutes les nations que la flamme olympique, un calice de 205 pétales, a été allumée dans l'émotion de tous.



© MSN D.R



Mais passons au sport ! Pour vous changer des habituels résumés de médailles, j'ai demandé à une famille anglaise qui a très bien suivi ces jeux les meilleurs moments selon eux, jour après jour (bien sûr, ils ont des préférences pour les équipes britanniques). Le premier jour, c'est l'organisation et la persévérance de l'équipe GBR en Cyclisme-Course sur route-Hommes qui les a enthousiasmé, pendant que la participation de Issaka Hamadou Djibo (NIG) en Aviron-Un de Couple–Hommes, après 3 mois d'entrainement sur un bateau de pêche après que le Président de son pays lui a dit qu'il allait aux JO, les a fait sourire. Le lendemain, ils ont découvert le terrain de Volleyball de plage sur le Horse Guards Parade devant Buckingham Palace mais assisté à la défaite spectaculaire de l'équipe GBR de Handball 44-15 face à la France aux préliminaires Groupe A – Hommes. Le lundi 30 Juillet, le 3ème jour, c'est lors du cross du Concours Complet équestre que nos anglais ont été scotchés. En effet, le lieu du parcours et l'horizon avec la ville de Londres était stupéfiant par moments, une épreuve de cross n'avait jamais eu une vue telle que celle-ci (photo ci-dessus). Le lendemain, tous ont été d'accord avec la disqualification des équipes Chinoise, Sud-coréenne et Indonésienne pour avoir tenté de perdre volontairement leurs matchs et de ce fait être contre des adversaires moins fortes en Badminton-Doubles–Préliminaires–Femmes. Le 1er Août, ils ont pu encore applaudir le héros britannique du Tour de France, Bradly Wiggins (GBR), qui a gagné la médaille d'or en Cyclisme-Contre la montre–Individuel-Hommes. Le 6ème jour, c'est Hiroshi Hoketsu (JPN) qui les a surpris en étant l'athlète le plus vieux de ces JO à 71 ans en Dressage Equestre-Grand Prix-Individuel. Le 3 Août, en Natation-800m nage libre-Finale-Femmes la joie et fierté de Rebecca Adlington (GBR) d'avoir gagné la médaille de bronze les as ému. Le lendemain aura été marqué par l'athlétisme. En effet, nos anglais ont ovationné Mohamed Farah (GBR), médaille d'or au 10 000m. Mais ils ont surtout eu la gloire

dans cette discipline avec une médaille d'or en Heptathlon-800m-Femmes par Jessica Ennis (GBR) et une autre en Saut en longueur-Finale-Hommes par Greg Rutherford (GBR).
Deux beaux moments de l'athlétisme auront été vus le lendemain. Le premier lorsque que le vainqueur Kirani James (GRN) a échangé son dossard à la ligne d'arrivée du 400m-Demi-finales-Hommes avec le dernier Oscar Pistorius (RSA) qui est un double amputé des jambes et courre avec des prothèses, il participe aussi aux Jeux Paralympiques. Le deuxième lors du 3000m Steeple Hommes, où Kemboi Ezekiel (KEN) et Mekhissi-Benabbad Mahiedine (FRA), respectivement médailles d'or et d'argent, se sont sautés dans les bras à la ligne d'arrivée et ont fait le tour d'honneur l'un avec le maillot de l'autre dans la plus grande émotion. Ce jour-là, le 5 Août, aura aussi été le moment de l'homme le plus rapide du monde, Usain Bolt, qui a remporté haut la main la finale du 100m.
Le 10ème jour, Nick Skelton (GBR) a enfin eu une médaille d'or après 6 Jeux Olympiques en Saut d'obstacle Equestre-Barrage-Equipe. Les captivants départ de voile ont été donnés le mardi 7 Août, avec les 470 (dériveur en double), Elliot (voilier lesté de sport) et RS:X (planche à voile) sur le superbe spot de Weymouth (voir photo ci dessus). Le 12ème jour, cette famille anglaise, appréciant tout particulièrement les épreuves équestres, a été sans voix devant les obstacles splendides qui représentaient différents monuments Anglais et des éléments typiquement « British » comme Stonehenge et les boites aux lettres rouges en Saut d'obstacle-Individuel. Ils ont aussi apprécié le Canoë-course en ligne–Monoplace-1000m–Finale-Hommes car c'était passionnant voire captivant à regarder.
Le jeudi 9 Août aura été placé sous le drapeau de la Jamaïque avec les médailles d'or, d'argent et de bronze pour cette nation remportées respectivement par Usain Bolt, Yohan Blake et Warren Weir en Athlétisme-200m-Finale-Hommes. Christophe Lemaitre (FRA) a fait un temps de 20''19 qui lui aurait fait gagner la médaille d'or les deux Jeux Olympiques précédents, il finit 6ème. Toujours dans les fortes impressions en athlétisme, le record mondial du 800m a été battu par David Lekuta Rudisha (KEN) avec un temps de 1'40''91. Le même jour, l'émotion s'est faite en Boxe-Poids mouche (51kg)-Finale-Femmes où Nicola Adams (GBR) a été la première femme à gagner une médaille aux JO en boxe et a lancé un « it's made my day ! » presque culte. Le 14ème jour, nos anglais ont beaucoup aimés le Cyclisme-BMX-Finales-Hommes et Femmes remportés par Maris Stromberg (LAT) et Mariana Pajon (COL) mais ils ont aussi été impressionnés par le courage de Mitchell Manteo (USA) qui a fini son tour avec une fracture à la jambe en Athlétisme-Relais-4x400-Finale-Hommes, son équipe a malgré cela eu la médaille d'argent. Le samedi 11 Août, ce sont les français qui ont été à la tête d'affiche pour eux, avec la persévérance de Julie Bresset (FR) en Cyclisme-Cross-country-Femmes qui a emporté la médaille d'or et l'enthousiasme des basketteuses avec leur médaille d'argent, arrivées en finale contre les USA. Malgré ça, les Jamaïquains sont toujours les rois de la course, étonnants (ou pas) tout le monde en battant le record du monde du Relais 4x100m. Le dernier jour des JO, le dimanche 12 Août, tous les yeux étaient rivés sur la Finale-Hommes de Handball. Le match France-Suède fut très serré avec un score final de 21-22 pour les Français.



Au final, les grands vainqueurs de ces Jeux Olympiques furent les USA avec 104 médailles, suivit de la République Populaire de Chine avec 88 médailles et de la Grande Bretagne avec 65 médailles. Concernant plus précisément la France, elle a fini 7ème du classement international avec 34 médailles : 11 médailles d'or, 11 d'argent et 12 de bronze. Les performances qui nous ont le plus marqué ont été celles de Tony Estanguet, médaillé d'or en Canoë Slalom Monoplace atteignant enfin son but ; de Teddy Rider, également médaillé d'or en Judo +100kg ; de Renaud Lavillenie, sauvant l'athlétisme français avec une médaille d'or de Saut à la Perche et des équipes féminines de handball et surtout de basket qui ont vraiment touchés le cœur des français par leur bonne humeur et leur esprit sportif. L'équipe de natation a aussi été au top avec 4 médailles d'or (Florent Manaudou, qui suit la ligné de sa sœur Laure, en 50m-Nage Libre ; Yannick Agnel en 200m-Nage Libre ; Amaury Leveaux, Fabien Gilot, Clément Lefert et Yannick Agnel en Relais 4x100m-Nage Libre qui en ont profité pour faire une photo très Beatles – voir ci dessus - et Camille Muffat en 400m Nage Libre), 2 médailles d'argent (Camille Muffat en 200m-Nage Libre et les mêmes athlètes hommes en relais 4x200-Nage Libre) et une de bronze (Relais 4x200m-Femme-Nage Libre avec Coralie Balmy, Charlotte Bonnet, Ophelie-Cyrielle Etienne et Camille Muffat).

Après un rapide « changement de plateau » le stade olympique s'est à nouveau transformé en salle de spectacle pour la cérémonie de clôture. Une forme du drapeau du Royaume Uni géant couvrait tout le sol du stade, et a été rempli par tous les athlètes réunis pour eux aussi faire la fête (comme ce français qui faisait des sauts périlleux), avec en son centre un Little London reconstitué. La musique britannique a encore eu une place importante dans cette cérémonie, avec la présence de, entre autre, Muse, Madness et des Spice Girls qui ont fait leur retour spécialement pour l'occasion. Clin d'oeil encore à l'humour du pays avec Eric Idle qui a interprété le cultissime Always look on the bright side of life des Monty Python. A coté, les chorégraphies signées King Gavin ont autant bluffé et rythmé la cérémonie comme à l'ouverture. S'en est suivi l'hymne grec et l'arrivée du carnaval de Rio pour la passation, faisant danser la samba à tout le stade. Puis la flamme olympique s'est éteinte, après que chaque pays ait récupéré son pétale de la fleur qu'elle constituait.

D'un point de vue global, nos anglais de toute à l'heure ont aimé l'ambiance des spectateurs, les athlètes qui ont très bien réussi et les bénévoles toujours présents pour renseigner ces deux derniers. Mais également les transports mis en place exprès pour cet évènement historique pour l'Angleterre comme le train « Javelot » et les voies « olympiques » rajoutées sur les routes menant aux sites, qui ont permis de ne pas perturber la circulation habituelle de Londres. D'après beaucoup, ces JO ont été les plus réussis jusqu'à présent.

Les prochains Jeux Olympiques se dérouleront à Rio de Janeiro au Brésil en 2016. Le Rugby et le Golf devraient y faire leur entrée tandis que la Planche à Voile (RS:X) devrait être remplacée par le Kite-Surf (mais beaucoup espèrent légitimement que cela ne se fera pas, la pétition « Vote Windsurfing For 2016 » commence à faire pression sur le Comité International Olympique). En attendant vous pouvez soutenir les sportifs des Jeux Paralympiques qui se déroulent en ce moment même. Nos athlètes seront au rendez-vous, nous aussi, alors à dans 4 ans !

Laurie Montagner



JOURNALISTE DANS L'ÂME ?

COMME QUENTIN, BAPTISTE, SOLÈNE, TRISTAN, MARIN, ANTOINE, EMILY, VICTOR, EILEEN, LISHA, LAURIE, EMMA, JOHANNE, CÉLIA, SOIZIC, EVE, CLAIRE, ANAÏS, MARION, JUSTINE, LÉO, BARBARA CORALIE, PETER, KENTIN, JODIE, CHARLINE, MARION, MAURANE NOA, ENORA, MARGOT, JULIETTE, YOHAN, PIERRE, AMÉLIE, JUNE ELISE, MARINE, AXEL, CÉLIA, GIANNI ET ANTOINE, REJOINS MAZE.

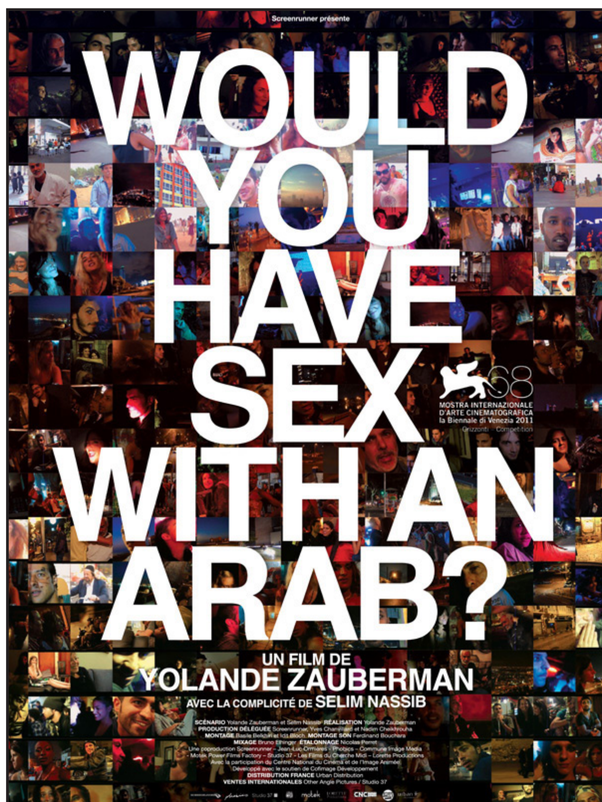
MAGAZINE : ACTUALITÉ, MUSIQUE, CINÉMA, LITTÉRATURE, MODE ET JEUX-VIDÉO

Maze

mazemag.fr/recrutement

Films

Sélection



«**Would You Have Sex With An Arab** ? avait l'air d'une blague. Je ne l'ai absolument pas prise au sérieux, même quand Yolande a sorti sa petite caméra dans un bar de Tel-Aviv, au milieu de la nuit, et posé la question en tremblant un peu, comme un enfant qui se met au défi d'oser. La première réponse est venue, puis la seconde, la troisième, étonnées, sincères, nues. Je n'en croyais pas mes oreilles : la question ouvre, donne une fraîcheur, fait parler les gens dans ce pays où, sur ce sujet, il est devenu quasiment impossible de parler, écrire, lire, etc.». Ces propos sont ceux de Sélim Nassib, écrivain et journaliste libanais, à propos du documentaire de Yolande Zauberman, Would You Have Sex With An Arab ? qui sortira en France le 12 Septembre prochain.
Would You Have Sex With An Arab ? (plus ou moins «Coucheriez-vous avec un arabe ?») est un documentaire, «un voyage dans la nuit», sur ce qu'il en est des conflits entre juifs et arabe en Israël en abordant le sujet par une question pour le coup originale. Yolande explore, armée de sa caméra, les bars, les trottoirs de discothèques, les rues ou encore les halls d'immeubles tard dans la nuit, de Tel-Aviv à Jerusalem, à la recherche de jeunes juifs pour leur poser une question simple : «Coucheriez-vous avec un arabe ?».

Les réponses sont surprenantes, et apportent un nouveau point de vue sur le conflit israélo-palestinien tel qu'il est perçu par la jeune génération.



Ellen est une petite fille attachante de six ans qui vit seule avec sa mère. Son père ? Elle ne s'en souvient pas. Son père, c'est Joby (interprété par Paul Dano), une jeune rock star montante.

Le film démarre avec la demande de divorce de la mère d'Ellen. En pleine lecture du contrat avec l'avocat de sa future ex femme, Joby découvre qu'il est sur le point de renoncer à la garde de sa fille.

Ce film s'annonce comme une prise de conscience. Joby comprend soudainement qu'il est maintenant un adulte, qu'il a des responsabilités et un coeur.

For Ellen a été présenté aux Etats Unis comme un chef d'oeuvre de sensibilité, peut être parce qu'il emprunte un peu de l'histoire de So Yong Kim, abandonnée par père.



Resident Evil : Retrib
geek que la sortie d'un
tion se pose à chaque s
de la saga. A chaque no
notes données par la p
En 2002, lors de la sort
Evil, le film avait réuni
quatrième volet de la s
1,3/5.

L'histoire reste toujour
virus de Umbrella Corp
transformer les habitar
qui ne veulent rien d'a
chaire humaine fraîche
Jovovich) se retrouve a
secret ; au fur et à mes
dernier, ses souvenirs r
dans chaque volet, Alic
responsables de l'infec
surprenante remettra e
tudes. «Le compte à reb

Présenté comme l'ultir
Resident Evil Retributi
points positifs : ne pas
Jovovich et puis il marc



ution. Plus un évènement
véritable film ? La ques-
sortie d'un nouveau film
ouveau film de la saga, les
resse se sont dégradées.
ie du premier Resident
la note 2,8/5, et en 2010
aga recueilli la note de

s la même. Le terrible
poration continue à
nts de la terre en zombies
utres que dévorer de la
e. Alice (la délicieuse Milla
u milieu d'un entrepôt
ure de l'exploration de ce
réapparaissent. Comme
ce continue la traque des
tion. Une révélation alors
en cause toutes ses certi-
bours est lancé...»

me épisode de la saga,
on marque au moins deux
nous faire oublier Milla
que la fin de la série, enfin.





Eux sont quatre, britanniques, et aussi amateurs de folk. Il s'agit de Marcus Mumford, Marshall Winston, Ben Lovett et Ted Dwane, les membres du groupe Mumford & Sons. Remarqués dès l'automne 2009 avec leur album Sigh No More.

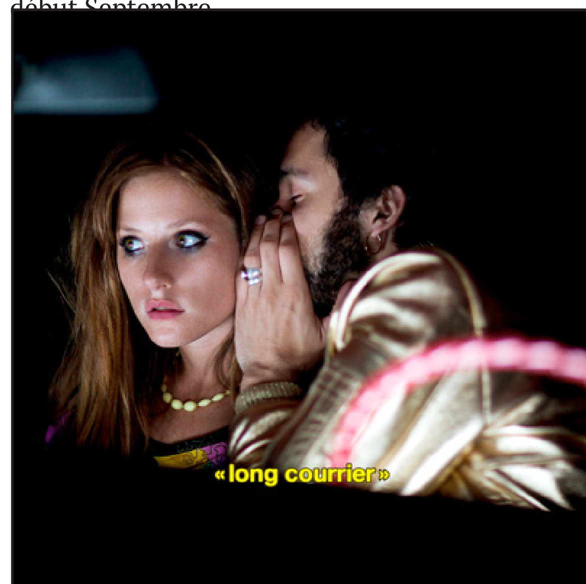
Le 16 juillet dernier, ils annoncent la sortie prochaine de leur futur album. Et le 7 août, le nouveau single est disponible en libre écoute sur le page Youtube. Il s'intitule «I Will Wait». Rien n'annonce une surprise de taille. Mumford & Sons restent dans leur esprit folk.

Babel, qui sortira le 24 Septembre prochain, prévoit douze titres inédits.

Chain Marshall, alias Cat Power. Une véritable révélation de la folk indé américaine lorsqu'elle débarque en Europe en 1996 avec What Would The Community Think ? Le destin lui souriait, mais Chain boit et se drogue.

En 1996, elle confie aux Inrocks : «Je fais ma fière, j'écris des chansons, mais au fond de moi, je suis une catastrophe.»

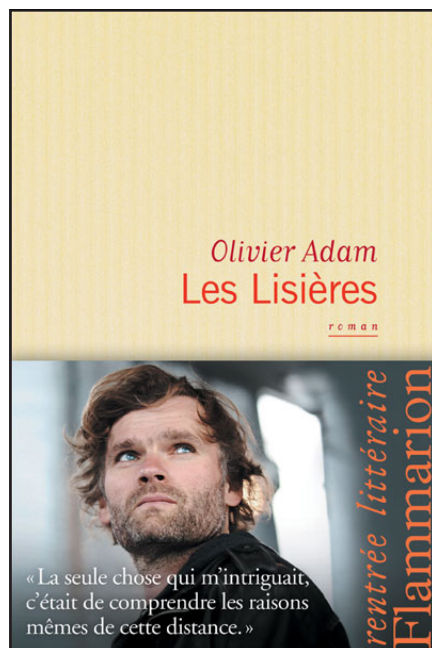
Deux brillants albums font leurs apparitions dans les années 2000 : You are free (2003) et The Greatest (2006). The Greatest est brillant, somptueux, magnifique. Mais les addictions de Chain sont trop fortes. En 2007 elle est internée. Lorsqu'elle sort, elle n'est plus la même. Fauchée, elle se débrouille comme elle peut. En 2011, elle rencontre Philippe Zdar, et huit mois de travail en studio s'enchaînent. En 2012 apparaît un single. Ruin, pour annoncer **Sun**, le nouvel album de Cat Power qui sort en tout début Septembre.



Eux aussi sont quatre, mais ils sont français. Ils représentent la nouvelle scène de rock française. Ils se rencontrent à l'école, et tirent leur nom d'Initials BB (chanson de Serge Gainsbourg), du boulevard Brune à Paris, où le groupe répète à l'époque, et de la chanson Dame Brune de Barbara. Ils ont été influencés par les groupes des sixties et des seventies, comme The Strokes, The Clash, David Bowie ou encore de chanteurs comme Serge Gainsbourg, Pete Doherty et Jacques Dutronc, ce sont les BB Brunes. Après un premier album remarqué en 2007, et un second en 2009 qui ne fait que confirmer le succès grandissant des BB Brunes, c'est le 27 Août dernier qu'ils dévoilent le clip de leur single Coups et blessures sur leur chaîne Youtube. Coups et blessures annonce un album plus pop ; Adrien Gallo avait déclaré au magazine Rock & Folk «Nous sommes devenus des adultes entre temps. Les claviers et les sons synthétiques, ce n'était pas ma tasse de thé avant. Je n'imaginais pas ces sons dans ma musique [...]. Je trouvais ça plutôt excitant de prendre les gens à contre-pied, de faire quelque chose d'inattendu.»

Leur troisième album **Long Courrier** sera disponible dès le 24 Septembre.

Littérature



Les Lisières, comme une blessure. Le portrait vif d'un père épuisé, avec comme décor une véritable crise sociale.

Paul, écrivain et scénariste décide de s'occuper de son père, le temps de l'hospitalisation de sa mère. Pour se faire, il laisse ses enfants chez son ex femme. De retour là où il a grandit, dans une ville de la banlieue parisienne, se mêle le tumulte des rencontres passées et des souvenirs oubliés.

On dit que Les Lisières mérite le Goncourt. A cela, Olivier Adam répond : «On m'a déjà fait le coup !». C'est vrai, on lui a déjà fait le coup.

Les Lisières est le dixième roman d'Olivier Adam, un nouveau chef d'oeuvre, dit-on, après Les Falaises (en 2005, inscrit sur 13 listes de prix et qui n'en remporta aucun), et puis A l'abri de rien (en 2007, qui rata le Goncourt). Espérons que cette année, Les Lisières ne passe pas entre les mailles du Goncourt.



«L'accident, on l'attend toujours de derrière, d'autre chose, on se méfie jamais trop de soi-même. Ou de devant, mais alors on ferme les yeux et c'est le noir. Vrai, j'avais rien vu venir moi. Déjà que je chopais pas le fond de ma gorge dans le miroir, le cerveau et tout le bazar fallait pas y penser !... Qu'est-ce que j'aurais pu faire ? Je vous le demande, et je me le demande bien à moi aussi tiens.»

Chloé Schmitt a 21 ans. Elle est étudiante à Sciences-Po Paris, et signe son premier roman chez Albin Michel.

Les affreux raconte la déchéance d'un homme, Alphonse, victime d'un AVC. Sa vie bascule, il se retrouve figé dans un fauteuil roulant. Il doit faire face à sa rupture avec sa femme, Clarisse. Muet, il ne peut qu'observer le monde qui l'entoure, comme derrière la vitre d'un zoo. Il est muet devant ce spectacle.

Un premier roman pour Chloé Schmitt, qui s'annonce comme une petite pépite. Un roman noir, saisissant, et acerbe.



Voilà maintenant deux décennies qu'Amélie Nothomb fait partie du paysage littéraire francophone. En 1992, elle publiait son premier roman : *Hygiène de l'assassin.* Aujourd'hui, c'est son vingt-et-unième roman qu'elle publie aux éditions Albin Michel, ***Barbe Bleue.*** Amélie réinvente son conte favori, le conte de Perrault. Un face-à-face passionant entre un Grand d'Espagne de 44 ans, Don Elemirio Nibal y Milcar, et une enseignante remplaçante à l'Ecole du Louvre de 25 ans, Saturnine. Lui, nostalgique du système féodal, vivant dans le 7e arrondissement, et, bizarrement, sous-loue une partie de son appartement. L'histoire raconte qu'il épouse les locataires, qui bizarrement disparaissent lorsqu'elles ouvrent la porte de la fameuse «chambre noire».
Elle, est la dernière arrivée, elle se présente pour pouvoir être locataire de l'appartement que propose Don Elemirio. Il accepte. Saturnine, malgré sa sagesse, saura-t-'elle déjouer l'envie, elle à son tour, d'ouvrir la porte de la fameuse «chambre noire». L'écriture d'Amélie est toujours aussi fluide, agréable. Un délicieux ouvrage qui se lit facilement en deux heures, assis à la terrasse d'un café. Il vous en coûtera une vingtaine d'euros (16,50€, le prix du livre, ainsi que deux cafés crèmes en province).

Antoine Delcours



© France Télévisions 2010

Cédric Villani est un mathématicien français de 38 ans, directeur de l'Institut Henri-Poincaré ainsi que professeur à l'université Claude Bernard Lyon. Normalien, il a reçu la médaille Fields (équivalent du Prix Nobel) en 2010, mais aussi le Prix Fermat en 2009 ainsi que le Prix de l'European Mathématical Society en 2008.

«Le mathématicien est au coeur de la société»

Rencontre avec Cédric Villani



- La recherche scientifique est une fin que vous envisagez depuis le début de vos études ou bien s'est-elle proposée à vous à la fin de votre cursus ?

Au college je n'osais guère y penser et tournais plutôt cela en «ingenieur».C'est très tard, seulement à partir de ma thèse, que je me suis mis à vraiment me voir en chercheur.

- Que pensez-vous du rôle des mathématiques dans la société ? Souhaitez-vous détruire cette barrière qui sépare la société et la politique des mathématiques ? En quelque sorte voulez-vous atténuer l'apparence d'inaccessibilité que représente cette branche intellectuelle ?

La mathématique est partout, même si on ne la remarque pas, c'est un outil extraordinaire conçu par l'humanité, d'une efficacité merveilleuse. La mathématique fait en principe bon menage avec la société et avec la politique, comme le montrent certains des plus célebres exemples parmi nos philosophes (Voltaire) et nos politiques (Napoleon).

- Pourquoi est-ce que le mathématicien apparaît-il pour la population comme un être qui plane au-dessus de la société, comme s'il était un être isolé dans sa «tour d'ivoire», à la manière d'un poète ?

Je me demande bien ! C'est peut-être la question du langage : en mathématique on a un langage precis, et puis on manipule des concepts abstraits ; cela d'ailleurs confère une certaine dimension poétique au métier. Mais, entre membres de la communauté mathématique il y a une forte solidarité, une cohésion, beaucoup de collaboration. Un mathématicien travaille presque toujours en groupe, échange incessamment avec ses collegues. Le mathématicien est au coeur de la société, comme me le prouve mon expérience de ces deux dernières années, où j'ai pu échanger avec littéralement tous les groupes imaginables.

- Pouvez-vous nous expliquer rapidement les directives de vos travaux concernants le comportement des gazs et des plasmas qui vous ont valu le titre de «Médaille Fields» ?

J'ai développé, avec des collegues issus d'une bonne dizaine de pays, au gré de différents projets, l'étude mathématique des gaz, dans lesquels des particules innombrables se heurtent au hasard, provoquant une augmentation systématique
et irrésistible du desordre - la fameuse entropie - qui elle-même induit la convergence vers un equilibre statistique très particulier. Et à contrario, j'ai aussi étudié des phénomènes de convergence vers l'équilibre qui se produisent paradoxalement sans aucune augmentation du désordre, sous le seul effet du mélange. En somme il s'agit de mieux comprendre les propriétés dynamiques des gaz qui nous entourent ou que nous manipulons en laboratoire.

- Votre but est-il de découvrir ou bien de contrer certains principes mathématiques déjà établis ?

Mon but est de comprendre, et pour cela tous les moyens sont bons. Parfois de vieilles méthodes ou de vieux principes sont recyclés, parfois il faut innover, parfois c'est l'agencement original de vieux principes qui fait la nouveauté. J'aime bien -question de style - me concentrer sur des problèmes formules en termes classiques, des équations que «tout le monde» connait, etc.

- Êtes-vous partisan du génie ou bien êtes-vous persuadé que tout le monde peut accéder à un niveau intellectuel comme le votre et celui de bien d'autres ? Même si le travail est la cause de toute réussite, ne pensez-vous pas que certaines personnes sont prédisposées à mieux comprendre les choses ?

Je ne suis partisan de rien en particulier, et persuadé de rien en particulier. L'intelligence est si multiformes, impossible à définir, impossible a mesurer, il est clair que le travail joue un role fondamental, on observe aussi que des nouveaux-nés différents ne réagissent pas de la même façon au stimuli de leur environnement ; et il est clair aussi que l'on rencontre dans l'histoire des sciences des «singularités intellectuelles» (comme Ramanujan) qu'il est impossible d'expliquer uniquement par un travail fourni. Après, cela est bien maigre pour tirer des conclusions...

- Au cours de votre conférence à la faculté de Droit de Toulon, vous avez confié avoir été un élève très timide, voir victime d'une timidité maladive. Est-ce que votre succès et votre médiatisation ont enrayé ce «handicap» ou bien le sentez-vous toujours malgré tout présent ? Ne pensez-vous pas que justement les élèves timides réussissent mieux professionnellement car ils ressentent le besoin de se battre contre eux-mêmes et donc progressent plus vite ?

Enfant, je ne me suis jamais vraiment senti «victime» de ma timidité, la partie la plus déplaisante était certaine-

ment d'être harasse par des adultes qui vous demandent d'être plus actif, et pensent vous rendre service en vous faisant
sortir de votre bulle alors que vous n'êtes tout simplement pas prêt. De la timidité j'ai gardé une propension forte aux émotions intenses à l'occasion des prises de parole ou expositions publiques, une sensibilité importante au regard des autres et un questionnement empathique constant. Il est possible que tout cela ait joué positivement lors de ma médiatisation récente.

- Avez-vous participé à des actions mathématiques humanitaires à l'étranger ? Qu'avez-vous tiré de cette expérience ?

J'ai donné des cours ou des exposés dans plusieurs pays en voie de développement : Sénégal, Bénin, Indonésie, Egypte... des pays où je crois que le développement mathématique sera vital dans le développement des sciences, et de la société tout court, non seulement par l'apport technologique mais aussi par l'apport en termes de schemas de pensée. Est-ce de l'humanitaire ? Cela depend de votre definition :-) En tout cas c'est une expérience extrêmement enrichissante, et toujours pleine de découvertes humaines et naturelles.

- Quelle est votre équation favorite ? Pourquoi ?

L'equation de Boltzmann a toujours été mon équation favorite - je suis tombé amoureuxd'elle durant ma thèse. On n'explique pas l'amour, et c'est ainsi; on peut juste constater que l'équation de Boltzmann comporte en elle de nombreux mystères du monde qui nous entoure, avec la notion d'entropie, l'un des plus grands problèmes non resolus en termes de régularité de solutions d'équations aux derivées partielles, le mystère de l'irréversibilité du monde qui nous entoure, malgré les lois fondamentales réversibles, etc. etc. Avec plus de temps je pourrais en parler fort longtemps !

- Pourquoi «la» mathématique est enseignée de manière si peu intéressante au collège et au lycée ? Les professeurs ne nous montrent justement pas le côté artistique et poétique des mathématiques. En tant que littéraire je remarque en effet en grandissant que le langage mathématique ressemble sur certains points au langage poétique dans le fait qu'il est une image différée du réel.

L'analogie entre langage mathématique et langage poétique est de nos jours très bien ressentie par beaucoup de personnes, et nombreux sont les personnes, mathématiquement ignorantes, qui apprecient la mathématique sous un angle poétique. Mais je comprends que les enseignants soient rétifs a développer ce côté en cours : cela peut jouer comme motivation, mais il y a un risque de brouiller les messages, d'emplir les élèves de confusion. L'idéal serait de pouvoir introduire cette dimension artistique à dose minime, suffisamment pour faire rêver les élèves, mais suffisamment peu pour que le cours se concentre sur l'essentiel, qui est de faire acquérir aux élèves les bases du raisonnement logique et de la démonstration.

- Enfin, je ne peux pas m'empêcher de vous demander cela, mais pourquoi une araignée comme broche ?

Chut -- secret !

Manon Mella



musique



L'importance de la musique dans un film est parfois sous-estimée. Ou alors, nous connaissons des musiques sans même savoir quel film se cache derrière. En ce mois de rentrée, j'ai donc décidé d'en sélectionner trois dont la bande originale ne peut être ignorée. Comme il en faut pour tous les goûts, j'ai choisi pour vous trois films totalement différents (et donc accompagnés de musiques toutes aussi différentes) : Edward aux mains d'argent, Pulp Fiction et Requiem for a Dream.

Trois bandes originales à ne pas manquer !

Venons-en d'abord à ***Edward aux mains d'argent***. Ce film, vous le savez probablement, est signé Tim Burton. Ce que l'on sait un peu moins, c'est que derrière les pellicules de Burton se trouve un autre génie : Danny Elfman. Il est le compositeur de la quasi-totalité des films burtoniens, de Beetlejuice à Alice aux pays des merveilles en passant par Batman et Les Noces funèbres. Il a donc un rôle certain dans l'atmosphère sombre, mélancolique, et dans le style gothique qui définissent ensemble la si particulière œuvre de Tim Burton. L'un des plus grand chefs-d'œuvre réalisé par ce duo est Edward aux mains d'argent. Le «thème musical» principal de ce film (en écoute ci-dessous), est sans doute l'un des plus beau de l'histoire du cinéma. Doux et envoûtant, il fait à lui seul ressentir toute la solitude, la douleur et l'exclusion qu'évoquent le film, dans des tons qui annoncent déjà une histoire tragique. Les titres qui suivent prolongent et développent ces émotions, et sont organisés comme une histoire en deux chapitres : Edward Meets The World… pour les 9 premiers titres, et … Poor Edward! pour les 8 derniers. Bien qu'Elfman soit avant tout doué pour les thèmes entêtants, cette BO regorge d'autres moments forts, comme le très saccadé The Cookie Factory ou le magnifique Ice Dance. (Ces deux morceaux sont également en écoute.) Cette musique de film, vielle de 22 ans déjà, ne peut donc être ignorée chez les admirateurs des films de Mr Burton.

Changeons maintenant de registre, avec la musique de ***Pulp Fiction***. Ce célèbre film de gangsters dans les rues de Los Angeles est bien entendu signé Quentin Tarantino. Ses films ont toujours des bandes originales vives et remarquables, comme celles de chaque volume de Kill Bill, que j'aurais également pu évoquer. Dans le cas de Pulp Fiction, la bande son n'a pas été composée ni enregistrée en l'honneur du film. C'est en fait une compilation de titres qui collaient avec les scènes et l'esprit du film. La plupart se situent entre les 50's et les 70's, et ce sont eux qui rendent aux scènes du film un aspect si décalé, si déjanté et surtout si rock'n'roll. Nous avons droit en ouverture à un Misirlou endiablé signé Dick Dale -oui, c'est bien là le thème que les Black Eyed Peas ont osé s'approprier sauvagement-. (La version du film est en écoute ci-dessous). Ensuite, chaque morceau a un certain poids dans le film, puisqu'il immortalise une scène-clé. Nous pouvons retenir You Never Can Tell qui rythme le twist de Vincent Vega (John Travolta) et Mia Wallace (Uma Thurman). Cette chanson bien entendu signée Chuck Berry convient parfaitement au Diner ambiance 50's où se déroule la scène. Pour le passage suivant, on entend Girl, You'll Be A Woman Soon d'Urge Overkill, qui par son côté langoureux, nous met face au personnage emblématique qu'est Mia Wallace. Enfin, pour un instant beaucoup plus enjoué et insouciant, Flowers On The Wall, un morceau country tout droit sorti des 60's, a été utilisé. Bien que ce disque ne soit qu'une compilation de morceaux, la cohérence magique de l'ensemble lorsqu'on l'écoute, ou mieux, lorsqu'on y prête attention pendant le film, fait partie intégrante du succès de ce monument du cinéma. Pour nous immerger encore plus dans l'univers de Pulp Fiction, la bande originale a été garnie des répliques cultes du film, du débat sur le «Royale With Cheese» à la citation inoubliable d'un verset d'Ezéchiel. Je ne saurais donc que trop vous recommander cet album dont on ne se lasse jamais. Changeons maintenant de registre, avec la musique de Pulp Fiction. Ce célèbre film de gangsters dans les rues



de Los Angeles est bien entendu signé Quentin Tarantino. Ses films ont toujours des bandes originales vives et remarquables, comme celles de chaque volume de Kill Bill, que j'aurais également pu évoquer. Dans le cas de Pulp Fiction, la bande son n'a pas été composée ni enregistrée en l'honneur du film. C'est en fait une compilation de titres qui collaient avec les scènes et l'esprit du film. La plupart se situent entre les 50's et les 70's, et ce sont eux qui rendent aux scènes du film un aspect si décalé, si déjanté et surtout si rock'n'roll. Nous avons droit en ouverture à un Misirlou endiablé signé Dick Dale -oui, c'est bien là le thème que les Black Eyed Peas ont osé s'approprier sauvagement-. (La version du film est en écoute ci-dessous). Ensuite, chaque morceau a un certain poids dans le film, puisqu'il immortalise une scène-clé. Nous pouvons retenir You Never Can Tell qui rythme le twist de Vincent Vega (John Travolta) et Mia Wallace (Uma Thurman). Cette chanson bien entendu signée Chuck Berry convient parfaitement au Diner ambiance 50's où se déroule la scène. Pour le passage suivant, on entend Girl, You'll Be A Woman Soon d'Urge Overkill, qui par son côté langoureux, nous met face au personnage emblématique qu'est Mia Wallace. Enfin, pour un instant beaucoup plus enjoué et insouciant, Flowers On The Wall, un morceau country tout droit sorti des 60's, a été utilisé. Bien que ce disque ne soit qu'une compilation de morceaux, la cohérence magique de l'ensemble lorsqu'on l'écoute, ou mieux, lorsqu'on y prête attention pendant le film, fait partie intégrante du succès de ce monument du cinéma. Pour nous immerger encore plus dans l'univers de Pulp Fiction, la bande originale a été garnie des répliques cultes du film, du débat sur le «Royale With Cheese» à la citation inoubliable d'un verset d'Ezéchiel. Je ne saurais donc que trop vous recommander cet album dont on ne se lasse jamais.

Comme troisième bande originale, j'ai choisi celle de Requiem for a Dream. A l'annonce de ce film, ou plutôt de la musique qui lui est liée, je vous vois déjà soupirer : vous connaissez tous le titre apocalyptique (Lux Aeterna) qui ressort de cette bande originale, vous l'avez bien assez (trop même) entendu, et vous ne voyez pas pourquoi j'y reviens. La raison est que je ne veux pas revenir sur un titre mais sur l'ensemble de la musique qu'a signé Clint Mansell. Ce film, rappelons-le, raconte la descente en enfer de quatre individus par la drogue, par des images saccadées et des scènes parfois choquantes. Il a été réalisé par le talentueux Darren Aronofsky, l'auteur d'un grand nombre de longs-métrages caractérisés par un rythme toujours effréné et des histoires bouleversantes qui restent longtemps dans nos pensées. Comme Danny Elfman et Tim Burton, Mansell est le compositeur quasi-attitré de Aronofsky. ∏ (Pi), Black Swan ou The Fountain, ont tous été composés par Clint Mansell. Plus que jamais, sur Requiem for a Dream, la qualité de la musique était cruciale. Dans cette histoire sombre, psychologiquement très dure, la musique exprime en effet ce dont les mots sont incapables. Elle rythme les injections répétées de drogue, le circuit infernal dans lequel vivent les protagonistes, les instants d'espoir comme les longs passages de désespoir. Ces 33 chansons dépeignent avant tout une chute tragique en trois actes (Summer, Fall, Winter), de l'insouciance du début sur Party jusqu'au moment où le piège les enferme définitivement sur Meltdown. Ce n'est pas pour rien si ce film s'appelle Requiem qui fait directement référence à la musique. Requiem for a Dream, c'est une musique que tout le monde connaît, au point qu'elle ait perdu sa saveur, mais surtout 33 chansons qui mieux que tout autre film prouvent la place prédominante que la musique peut avoir au cinéma.



Léo Gerlin

Two Door Cinema Club : «Beacon», le bijou de l'automne !



En 2010, ce trio venu d'Irlande du Nord nous a fait danser et s'émerveiller avec «Tourist History», un premier album avec du bon son pour nos petites oreilles. Une jolie ribambelle de tubes, comme «What You Know» ou «Something Good Can Work» (qui sont devenues entre temps des musiques pour des publicités), un bon concentré de pop-indie rock avec un soupçon d'electro. Deux ans et une grande notoriété plus tard, les Two Door Cinema Club sont de retour avec «Beacon», un second album qui reprend la recette du premier album (on ne change pas une équipe qui gagne !) : c'est-à-dire un bon disque à la fois rock, dansant et joyeux. L'un des disques du bonheur pour avoir le «smile» dès la rentrée. On va prouver tout ça ! Parce que dès la première piste, «Next Year», on y va très fort ! Une mélodie à la fois up-tempo et calme, une intro qui nous rappelle beaucoup Garbage, histoire de donner le ton dès les premières mesures. On enchaine avec «Handshake», l'un des morceaux les plus dansants de cet album. Un rythme parfait, des voix purement maitrisées, on sent de l'évolution dans cette chanson. Et cela ne s'arrête pas ! «Wake Up» est cependant un peu moins réussi, mais les riffs de guitare électrique, à tendance rock-electro, sauvent quand même les meubles. Quand à «Sun», ce morceau est moins bougeant, mais fait quand même l'unanimité avec cette sonorité pop-jazz. Par contre, «Someday» déménage ! On ressent la petite ressemblance à certaines chansons du premier album. De même avec «Sleep Alone», premier single de cet album. On pourrait le considérer comme l'un des morceaux idéaux de 2012 pour danser. Et les refrains sont accrocheurs, nous poussant à l'écouter jusqu'à la dernière note. «The World Is Watching (with Valentina)» est à la fois mélancolique et entrainante. La chanson mix entre chagrin d'amour et amour retrouvé ? «Settle» est un morceau doux à l'intro, mais rapidement dansante avec quelques notes du style «tribal» qui rendent l'écoute de cette chanson agréable pour les oreilles et qui nous pousse à voyager. «Spring» est cependant plus intimiste, tout en gardant les ingrédients de «Settle». Un peu ennuyante cependant. «Pyramid» est du même tonneau que sa précédente piste, à la fois intimiste et rock n'roll. Par contre, «Beacon» (la chanson-titre de l'album) est juste idéale pour renfermer cet album, un morceau calme et dansante, très up-tempo. Ce disque est l'une des pépites de cet automne, voire même de l'année, doté de quelques bonnes surprises (Next Year, Handshake, Someday, Sleep Alone, Beacon), et puis de quelques petites déceptions (Spring, Pyramid), notamment à la fin, où on a tendance de tourner un peu en rond, malgré de grosses sonorités électro-rock avec une grosse dose d'indie pop. Or, on entend que ce genre musical est la clé du succès pour ce trio, avec une évolution qui prend beaucoup d'ampleur, mais qui est quand même plébiscité par un bon nombre de festivaliers qui ont pu les (re)découvrir à Musilac par exemple. Et si vous les avez ratés cet été, ils seront en tournée française en novembre prochain, dont un Zénith de Paris prévu pour le 15 novembre prochain.

Marion Hermet



Un nouvel album dans les bacs

Le 27 aout dernier, trois ans après la sortie de leur dernier album «Controlling Crowds», le groupe britannique Archive a sorti son nouvel album très attendu intitulé «With us until you're dead» chez Dangervisit Records et produit par Jerôme Devoise. Les plus impatients avaient déjà pu écouter l'album mis en ligne sur la toile en avant première sur deezer depuis le 20 juillet. Le groupe avait notamment fait le lancement de son dernier opus au travers du titre «Violently», qui était déjà en écoute sur de nombreux sites musicaux. Cet extrait annonce dors et déjà la couleur : le groupe britannique continue de nous présenter un métissage musical qui leur est si particulier, un mélange harmonieux de trip-hop, d'électro, de symphonique et de prog rock. Dans cet album, Darius Keeler –l'un des deux membres permanents du groupe- affirme lorsqu'il s'exprime sur le site officiel du groupe, avoir privilégié dans cet album des chansons aux textes plus personnels, basés notamment sur le thème de l'amour : «Nous sommes partis avec cet album pour créer un enregistrement basé sur le thème de l'amour, un sujet très important et que nous pouvons tous comprendre. Nous avons voulu capturer le drame et la couleur de l'amour, sans chercher à être trop intelligent, mais pour qu'il y ait une beauté déformée et une sentimentalité.» Le groupe nous parle donc d'amour, à l'instar de la chanson « Stick me in my heart », qui nous envoute par ses mélodies douces, et par ses paroles légères et passionnées.

« With us until you're dead » s'inscrit sans aucun doute dans la lignée de leur précédent album «Controlling crowds». Il marque néanmoins l'arrivée de la nouvelle chanteuse Holly Martin, qui apporte de très beaux morceaux. Malgré ce changement de voix, le groupe a gardé sa ligne musicale complexe, et alterne dans cet album rock progressif, trip-hop, et electro en alternant des morceaux chantés et des longues parties instrumentales… Une fois n'est pas coutume, le groupe nous aspire dans son genre musical si indéfinissable et affirme une nouvelle fois sa singularité musicale. Néanmoins, pour ceux qui attendent toujours d'Archive le cachet des premiers albums, ils risquent d'être déçus. Oui, l'album «Londinium» (1996) reste aujourd'hui le meilleur album de trip-hop pour Archive ; et l'œuvre electro et psychédélique de «You all look the same» (2002) n'a pas été égalé. Archive a créé son propre style au fur et à mesure de ses albums, en conservant les bases qu'on a découvert dans ces précédents albums. L'arrivée de Holly Martin est la représentation même de cette inconstance : on a vu se succéder près de cinq chanteurs depuis la création du groupe en 1994, et on compte une dizaine de musiciens différents, qui ont tous apporté leur touche personnelle. Alors non, la qualité des différents albums n'est pas comparables, la groupe nous présente chaque fois un produit bien différent des précédents. Le style d'Archive évolue continuellement pour surprendre le public un peu plus à chaque nouvel opus. Néanmoins rassurez-vous, la patte de l'artiste est toujours là, malgré un style très évolutif, les plus avisés sauront reconnaître la signature inimitable du groupe britannique. Alors finalement n'est-ce pas ce style en perpétuel évolution qui fait tout le charme d'Archive ? A en croire le succès du groupe, on peut penser que cet engouement à courir chez le vendeur le plus proche est dû à l'envie de découvrir un nouveau visage à ce groupe toujours plus surprenant. Un conseil pour les derniers sceptiques du nouvel album, il est recommandé de découvrir Archive sur scène, car on se laisse plus facilement envouter par le spectacle du groupe prodige. En effet le groupe sait séduire par ses concerts. Alors à vos billetteries, le nouvel album sera défendu sur les scènes françaises et européennes. Retrouvez-le à Nîmes le 6 novembre, Nantes le 9 novembre, Bordeaux le 9, Toulouse le 10, Caen le 11, Nancy et Lyon les 19 et 10 novembre ainsi qu'au Zénith de Paris les 16 et 17 novembre.

Manon Gaberel

cinéma

Laurence Anyways

dernier film d'un prodige

Après J'ai tué ma mère et Les amours imaginaires, Xavier Dolan, le jeune cinéaste québécois, va plus loin dans ses thématiques en abordant la question de la transexualité avec Laurence Anyways. Il pose cela dans le film d'abord comme une histoire d'amour impossible ; Fred et Laurence sont amoureux et vivent une histoire passionnelle, seulement Laurence veut et a toujours souhaité être une femme. Souhait qu'il a longuement tu, jusqu'à l'aube de ses 30 ans, où il décide de s'affirmer en tant que femme et donc de se révéler à la société.

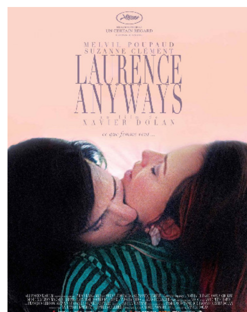


Le couple doit alors se munir de force et de courage : l'un pour affronter les regards, les critiques et l'exclusion d'une société à qui l'exposition de cette transformation dérange plus que la transformation elle même. L'autre pour continuer à trouver en la personne qu'elle aime, les raisons de son amour malgré le bouleversement. Ce n'est pas uniquement la question de la transexualité ici, mais la faculté d'un couple à continuer, à se battre pour un amour envers et contre tout. Ce qui est fort et en même temps tangible dans l'histoire de ce couple c'est la volonté de Laurence que Fred accompagne dans sa démarche. Cela peut paraître fou, et cruel, mais ce n'est qu'un espoir, que leur amour soit plus fort que le bouleversement homme-femme, que la question du sexe ne se pose plus. Dans la bataille que livre ce couple, Xavier Dolan cherche à brouiller la notion d'anormal, si normalité il y a, car finalement lequel est le plus anormal ? L'homme qui se veut femme ou la femme qui achète une perruque à son homme ?

Le fait que le film s'étende sur dix ans de la vie des personnages, permet de voir l'impact de la transformation de Laurence sur lui mais aussi son entourage. C'est en cela que la place de la mère est très intéressante, celle qui au début avait beaucoup de mal avec cette idée va évoluer en même temps que son fils pour se transformer et s'épanouir. Allant jusqu'à reconsidérer la relation qu'elle avait avec Laurence, et le voir comme sa fille alors qu'elle n'arrivait pas à le considérer comme son fils. Tandis que Fred au fur et à mesure de cette transformation se perd, cela entraine leur couple, car elle se rend compte qu'en dépit de l'amour qu'elle a pour Laurence elle ne réussira pas à aller au-delà du changement en femme de celui-ci. Elle étouffe, a besoin d'autre chose, de plus simple;elle court au mariage mais se rend compte qu'elle n'a pas la force de rester avec Laurenc e; néanmoins il lui manquera toujours quelque chose de cette passion qu'elle a pu partager avec lui. Cette fataliste relation gagne en force grâce à la performance des acteurs, Suzanne Clément dans le rôle de Fred qui est tout juste jubilatoire à en rendre Melvil Poupaud presque discret, bien qu'il interprète Laurence avec beaucoup de sensibilité.

Le jeune réalisateur exprime tout cela avec une grande mixité, sur le plan de l'image mais également au niveau des genres de scènes. Certaines se voudront tape à l'œil, voire kitsh, d'autres avec une recherche esthétique, ou encore d'autres plus sobres. Ceci en mariant des scènes s'inspirant de genres de film divers. Cependant avec tout ce mélange il garde un traitement intimiste de la transexualité, malgré ses extravagances et c'est ça aussi le grand talent de Dolan, sa faculté de ne pas faire un cinéma mais du cinéma.

Emma Boittiaux



LAURENCE ANYWAYS, réalisation Xavier Dolan
avec Melvil Poupaud, Suzanne Clément, Nathalie Baye
En salles depuis le 18 juillet 2012

Hasta la vista



Hasta la vista, c'est l'histoire de trois jeunes pas comme les autres et qui ne mènent pas une vie facile. En effet, l'un est paralysé de tout son corps, l'autre est aveugle, et le troisième est forcé de vivre dans un fauteuil roulant à cause de son cancer. Mais malgré leur handicap, ces amis sont décidés à faire un voyage rien que tous les trois pour avoir enfin une expérience sexuelle. Cependant, ne voulant pas dire la vérité à leurs parents, ils utilisent comme prétexte qu'ils vont faire la route des vins. Sauf qu'ils ne sont pas au bout de leurs surprises.

Cette comédie dramatique belge produite par Claude Lelouch, sortie le 7 mars 2012 au cinéma et qui sortira d'ici peu en dvd, a été réalisée par un réalisateur peu connu nommé Geoffrey Enthoven. Les acteurs eux, ayant eu quelques expériences cinématographiques ne sont pas non plus connus du grand écran, et c'est vraiment une grande chance que ce film ait reçu tant de prix. Il le mérite. Le jeu des acteurs était vraiment à la hauteur, et le scénario est vraiment original. Ça change des American Pie et films américains de ce genre. C'est vraiment quelque chose de différent. On s'attache même à tous les personnages malgré leurs forts caractères.

Tout est plutôt simple, réaliste, c'est touchant voire même triste, mais l'humour est là et on rigole juste ce qu'il faut. Passé inaperçu pour certains et pas pour d'autres, ce film mérite de se faire connaître. C'est vraiment une très bonne surprise ; mais il faut le voir pour y croire. Car en lisant le synopsis certains seront sceptiques, ou s'imagineront quelque chose de complètement différent. Et après l'avoir vu, ce film fait vraiment réfléchir. On ne se rend pas compte de la chance qu'on a. Petit détail: les trois personnages parlent en flamand et un autre en français, ce pourquoi le film est en sous titré, mais ce n'est pas du tout gênant. Je ne peux pas vous en dire plus, mais cela aurait été vraiment dommage de le doubler !
A la fin de Hasta la Vista vous oublierez vos petits problèmes je vous le garanti. Ce road-movie fait réellement parti des films qui vous touchent et qui vous font rendre compte que vous avez vraiment la belle vie. Et si vous choisissez de le regarder, je parie qu'un sur deux d'entre vous verserez une petite larme à la fin ! Cependant, le seul petit défaut de ce film est qu'il est facile de deviner ce qu'il va s'y passer. Malgré les embuscades qui leur seront faites, on se doute que les trois amis parviendront à El Cielo, ce fameux bordel espagnol conçu pour des gens comme eux.

On peut comparer ce film à Intouchables, vu par tant de français, mais sincèrement, Hasta la Vista est bien plus profond. On a une meilleure mise en scène et des personnages qui ne font pas les têtes d'affiches. On retrouve les rires et les pleurs d'Intouchables, mais en mieux. De ceux qui aiment le cinéma, beaucoup n'ont pas aimé Intouchables. Et bien je vous le dit, c'est ceux-ci qui aimeront Hasta la Vista. Ce film est tout simplement un petit bijou, tendre et émotif.

Un conseil : ne le ratez surtout pas.

Noa Coupey

The Amazing Dark Night Rises

Après un second volet qui avait mis tout le monde d'accord (The Dark Knight) et un thriller dantesque et renversant (Inception dont il reprend quasiment le même casting dans The Dark Knight Rises mis à part Di-Caprio), Christopher Nolan boucle sa trilogie Batman avec un troisième et ultime volet déclenchant tous les fantasmes inavoués.



Après un prologue de haute voltige plutôt spectaculaire et ce, dans l'unique but de nous en mettre pleins les yeux –mission accomplie-, le rythme se fait lent dans la première demi-heure qui s'avère assez poussive. La mise en place de l'intrigue, la transition avec les volets précédents ainsi que la présentation des nouveaux protagonistes, de leurs rôles et leurs motivations sont lourdes et confuses. Le scénario, à nouveau coécrit avec la complicité de son frère Jonathan, semble en effet avoir souffert des interventions des exécutifs pour faire tenir le film en moins de trois heures. On reprochera notamment le manque de profondeur dans le développement des personnages secondaires, les dialogues pompeux et le manque d'originalité de certaines scènes –on est dans un blockbuster américain, mais tout de même !-.

En comparaison, The Dark Knight était plus clair dans ses enjeux et ses objectifs, puisque directement centré sur l'opposition entre l'ordre et le chaos et la place de Batman entre ces deux pôles magnétiques. Ici en revanche, on a l'impression que les frères Nolan se mêlent parfois les pinceaux, par trop d'ambition probablement. Ainsi, aucun sujet n'a vraiment été exploité en profondeur, pourtant il y avait de la matière ! Que ce soit la vengeance de la League of Shadow, le netoyage par la violence, le combat contre le capitalisme ou encore la notion que la fin justifie les moyens.

La multitude des personnages trouve toutefois un équilibre choral où le sort de chacun paraît lié à celui d'autres habitants de Gotham. Nolan se paie même le luxe de ne pas faire apparaître le Caped Crusader avant une bonne heure de film, privilégiant le développement de l'histoire de ses protagonistes. Bruce Wayne entre donc l'écran, campé par un Christian Bale impeccable encore plus intense que dans The Dark Knight –décidément à chaque volet, il atteint des sommets-. A ses côtés, le vétéran Gary Oldman et le jeune Joseph Gordon-Levitt continuent d'impressionner par la richesse de leurs jeux dans des rôles pourtant classiques de fidèles lieutenants. Autre vétéran, Michael Caine continue d'être aussi discret que bon et s'affirme à chaque métrage comme un fidèle abonné aux épilogues de la filmographie de son ami Christopher. Face à cette équipe de loyaux acolytes, Tom Hardy livre une prestation bestiale, captivante et assez fascinante bien que celui-ci souffre inévitablement de la comparaison avec l'inoubliable performance du défunt Heath Ledger en Joker. La difficulté de Tom Hardy a été d'autant plus accentuée par ce masque buccal qui dissimule une bonne partie de son visage. Côté féminin par contre, le film nous a réservé plus de mauvaises surprises. Par exemple, le choix d'Anne Hathaway pour incarner Selina Kyle (aka Catwoman) nous a plutôt laissé sceptiques. De même, Marion Cotillard, pourtant si incandescente dans le dernier Audiard, rate complètement sa performance ici. saveur et peu convaincante autant sur le plan de l'évolution de son personnage que de sa relation avec Bruce Wayne. On n'oubliera pas non plus si tôt le ridicule de son évanouissement au moment du twist ending, que la salle a d'ailleurs souligné en éclatant de rire, mais ça, c'est une autre histoire. Du twist, en parlons-en justement. Entre le déjà-vu et le cliché extrême du héros qui emporte avec lui la bombe et l'évidence des deux surprises majeures du film à savoir

l'identité de Robin et celui de la maléfique Talia ; décidément on en attendait plus de la part Nolan.

Cependant, si nous sommes aussi sévères avec lui, c'est aussi parce que nous reconnaissons son génie. Oui, on aura beau à dire ce que l'on voudra à propos de The Dark Knight Rises, il est difficile de nier la force et l'efficacité que l'on connaît tant à Nolan, cette montée en puissance indescriptible jusqu'à un final euphorisant bien que peu original, le tout majestueusement accompagné du thème du Chevalier Noir de Hans Zimmer. Également, les thématiques qui lui sont chères sont brillamment traitées telles que la quête personnelle, le pouvoir, la paranoïa, les déséquilibres économiques et sociaux de la société ou encore la notion de sacrifice. Bien que Nolan se soit trop appliqué à respecter les codes et exigences hollywoodiennes, ses choix en termes d'effets spéciaux lors des scènes d'actions sont toujours aussi époustouflants de puissance que de réalisme.

Mais revenons au noyau du film : Qu'est ce qu'un héros ? Et c'est là que l'on aperçoit le virtuose qu'est en Nolan. La dernière partie du film sera un parfait exemple pour le démontrer : il faut ne pas avoir de filet de sécurité lorsque l'on saute afin de se transcender. Le dévouement doit être total. Et puis, à l'image du message adressé à Gordon, être un héros provient de la plus petite des actions à la plus grande. Et il est clairement impossible de le faire continuellement en tant que Batman car s'imposant uniquement sur les actions de grande échelle : la condition du héros devient surhumaine. Et, comme Alfred le fais comprendre au final à Bruce, on ne peut vivre continuellement comme ça si ce n'est au détriment de sa propre vie.

Nolan est grand. Il nous livre une réflexion encore jamais vue sur la condition du héros. Mais pas seulement : analyse de ce que représente un soulèvement, constat sans appel sur le monde moderne. Rarement un blockbuster aura été aussi dense. Au final, plus imposant, plus massif et plus lourd, The Dark Knight Rises aura eu le devoir de clore la trilogie noire et parfaire la vision réaliste et contemporaine que Nolan porte sur l'univers de Batman. La trilogie aura bien plus été qu'une énième adaptation des aventures épiques de Batman puisque jamais Bruce Wayne n'aura été aussi humain et faillible. Rarement les héros ont eu autant de profondeur, rarement l'identification et l'empathie sur le spectateur auront si bien fonctionné.

Malgré une comparaison inévitable avec le précédent volet qui fait désormais figure de référence absolue en matière de film de super-héros et quelques incohérences scénaristiques globales dans ce troisième volet, Nolan est grand. Et tout comme Batman, le fait de posséder quelques faiblesses ne l'empêchera pas de porter la cape du héros, bien au contraire.La française oscarisée campe une Miranda Tate sans saveur et peu convaincante autant sur le plan de l'évolution de son personnage que de sa relation avec Bruce Wayne. On n'oubliera pas non plus si tôt le ridicule de son évanouissement au moment du twist ending, que la salle a d'ailleurs souligné en éclatant de rire, mais ça, c'est une autre histoire. Du twist, en parlons-en justement. Entre le déjà-vu et le cliché extrême du héros qui emporte avec lui la bombe et l'évidence des deux surprises majeures du film à savoir l'identité de Robin et celui de la maléfique Talia ; décidément on en attendait plus de la part Nolan.

Cependant, si nous sommes aussi sévères avec lui, c'est aussi parce que nous reconnaissons son génie. Oui, on aura beau à dire ce que l'on voudra à propos de The Dark Knight Rises, il est difficile de nier la force et l'efficacité que l'on connaît tant à Nolan, cette montée en puissance indescriptible jusqu'à un final euphorisant bien que peu original, le tout majestueusement accompagné du thème du Chevalier Noir de Hans Zimmer. Également, les thématiques qui lui sont chères sont brillamment traitées telles que la quête personnelle, le pouvoir, la paranoïa, les déséquilibres économiques et sociaux de la société ou encore la notion de sacrifice. Bien que Nolan se soit trop appliqué à respecter les codes et exigences hollywoodiennes, ses choix en termes d'effets spéciaux lors des scènes d'actions sont toujours aussi époustouflants de puissance que de réalisme.

Mais revenons au noyau du film : Qu'est ce qu'un héros ? Et c'est là que l'on aperçoit le virtuose qu'est en Nolan. La dernière partie du film sera un parfait exemple pour le démontrer : il faut ne pas avoir de filet de sécurité lorsque l'on saute afin de se transcender. Le dévouement doit être total. Et puis, à l'image du message adressé à Gordon, être un héros provient de la plus petite des actions à la plus grande. Et il est clairement impossible de le faire continuellement en tant que Batman car s'imposant uniquement sur les actions de grande échelle : la condition du héros devient surhumaine. Et, comme Alfred le fais comprendre au final à Bruce, on ne peut vivre continuellement comme ça si ce n'est au détriment de sa propre vie.

Nolan est grand. Il nous livre une réflexion encore jamais vue sur la condition du héros. Mais pas seulement : analyse de ce que représente un soulèvement, constat sans appel sur le monde moderne. Rarement un blockbuster aura été aussi dense. Au final, plus imposant, plus massif et plus lourd, The Dark Knight Rises aura eu le devoir de clore la trilogie noire et parfaire la vision réaliste et contemporaine que Nolan porte sur l'univers de Batman. La trilogie aura bien plus été qu'une énième adaptation des aventures épiques de Batman puisque jamais Bruce Wayne n'aura été aussi humain et faillible. Rarement les héros ont eu autant de profondeur, rarement l'identification et l'empathie sur le spectateur auront si bien fonctionné.

Malgré une comparaison inévitable avec le précédent volet qui fait désormais figure de référence absolue en matière de film de super-héros et quelques incohérences scénaristiques globales dans ce troisième volet, Nolan est grand. Et tout comme Batman, le fait de posséder quelques faiblesses ne l'empêchera pas de porter la cape du héros, bien au contraire.

Lisha Lecacheur Pu



«Le changement c'est maintenant»

Et même à la télévision !

En septembre, ce n'est pas que la rentrée scolaire, c'est aussi la nouvelle saison télé qui débute. Sur la chaîne principale, TF1, c'est la pré-rentrée. En effet, "Master Chef" est de retour pour une saison 3, mais la période été n'est pas encore terminée et elle s'achèvera le 7 Septembre avec la finale de Secret Story saison 6. A l'heure actuelle, nous sommes au courant des nouveaux projets, des remplacements et de certains renouvellements de programmes.
Si en 2012, le changement a été politique, il va l'être dans le paysage visuel français. Restons sur TF1, qui mise sur de la nouveauté tout en gardant tous ses programmes qui cartonnent ! La plus attendue, c'est Estelle Denis qui jusqu'à présent était sur M6 avec son magazine "100% MAG". Les téléspectateurs l'appréciaient, et en premier lieu n'ont pas compris ce choix. Elle n'est pas la seule à arriver sur la chaîne, il y a aussi Julie Taton (Miss Belgique 2003) en qui TF1 croit beaucoup. La jeune femme arrive avec un nouveau projet d'émission intitulé "Coup de foudre au prochain village", adapté du programme norvégien "Babes on The Bus". TF1 cherchait "L'amour est dans le pré", il l'a trouvé ! L'autre nouveauté sera "The Audience" annoncée depuis quelques temps déjà. Il s'agit d'une nouvelle télé-réalité qui a pour but d'aider des personnes à changer radicalement de style de vie... Durant une semaine, 50 inconnus suivront les faits et gestes du candidat et essaieront de lui montrer quelle décision prendre. En plus de Julie Taton, TF1 accueille Karine Ferri, anciennement chez Direct 8. Elle rejoint la sûreté puisqu'elle animera avec Nikos Aliagas "The Voice" du côté de la V Room ! Comme chaque année, TF1 mise aussi sur les séries américaines qui font le bonheur de la chaîne et d'une grande partie des téléspectateurs. Mais cette saison, la chaîne n'a pas "fait le plein". On pourra retrouver -comme nouveautés- "Unforgettable", "Person of Interest" qui a attiré beaucoup de téléspectateurs aux Etats-Unis et dont je peux vous dire d'avance, les épisodes sont géniaux. Mais aussi "Alcatraz", malheureusement annulé par la chaîne originale.
Ainsi que "Revenge" qui a marqué le grand retour du soap-opéra absent depuis les années 90. Avant la sortie de la série, quasiment tous les journalistes américains pensaient que la série ne durerait même pas une saison. Et ils se sont trompés ! En effet, la série a suscité énormément d'intérêt et elle va même remplacer la mythique case horraire de "Desperate Housewives" ! Personnellement, "Revenge", est mon coup de coeur de la saison. On y retrouve une diabolique Madeleine Stowe et l'incroyable "Emily VanCamp" ! TF1 a aussi renouvellé ses programmes phares comme "MasterChef" de retour depuis le 23 août, "Danse avec les stars", "Koh-Lanta" ou encore "The Voice". Si "Secret Story" saison 6 n'est pas encore terminée la chaîne a annoncé vendredi 24 que la saison 7 avait été signé et lance déjà le casting !Mais s'il y a des nouveautés, il y aussi des départs. Le programme "Les 100 plus grands..." ne sera plus sur la chaîne mère mais sur une de ses petites soeurs, à savoir TMC, présenté dorénavant par Laurence Boccolini et non plus Christophe Dechavanne. Mais le départ emblématique de la saison reste celui de Laurence Ferrari qui quitte le Groupe TF1 pour le Groupe Canal + où elle était avant. Laurence Ferrari fera son 'come-back' sur la nouvelle chaîne du groupe, D8 actuellement «Direct 8». Elle animera un talk-show inspiré du programme américain "The View". La journaliste a choisi d'animer son émission aux côtés de Élisabeth Bost, Audrey Pulvar, Roselyne Bachelot et Hapsatou Sy. On retrouvera aussi sur cette chaîne "La Nouvelle Star : nouvelle génération". Comme nouveau, il y aura aussi Cyril Hanouna, animateur préféré de la TNT, qui jusqu'à présent était chez France 4. Chez Canal + même, Ariane Massenet quitte "Le Grand Journal" pour se diriger vers la matinale tenu jusqu'à présent par Maïtena Biraben qui était très appréciée. Cette dernière animera maintenant "Le Supplément" où elle abordera satiriquement les styles de vie. Elle est remplacée par Daphné Bürki qui était chez France 5. La chaîne dit adieu aux "SAV des émissions" et au succès de l'année 2012 "Bref." mais aussi à Stéphane Guillon qui quitte "Salut les Terriens !" pour se relancer dans l'écriture. Daphné Roulier souhaite faire de l'ombre à M6 en proposant son "19.45" sur D8 !
En tout cas, on peut dire que chez M6 il va y avoir du changement car la chaîne perd beaucoup d'animateur... En effet, Estelle Denis a quitté la chaîne pour TF1, Mélissa Theuriau se lance dans la production de documentaires, Claire Barsacq voit son contrat non-renouvellé... Mais un animateur de la chaîne voit au contraire sa carrière en plein essor ! Il s'agit de Stéphane Plaza qui multiplie les programmes puisqu'il est responsable de : "Maison à vendre",



"Recherche appartement ou maison", "On ne choisit pas ses voisins" puis maintenant "J'ai décidé d'être heureux". La carrière de Xavier De Moulins s'envole aussi, puisqu'en plus de gérer le "19.45", il récupère "66 Minutes" de Aïda Touihri, partie pour France 2. Cette dernière présentait aussi le JT de midi, récupéré par Kareen Guiock. Le célèbre magazine "Zone Interdite" revient à Wendy Bouchard, nouvelle dans la télévision puisqu'elle était sur Europe 1. La chaîne privé accueille une nouvelle ... Adriana Karembeu (qui sera aussi sur France 2). La jeune femme top-model, femme d'affaire, ... se voit attribuer une nouvelle casquette. Elle sera dans "Pour le pire et pour le meilleur", une série de télé-réalité, format qui cartonne sur les cibles principales à savoir les ménagères de moins de 50 ans où elle résoudra des problèmes de couples. Le Groupe M6 mise cette année sur ces nouvelles émissions mais aussi sur de nouvelles séries américaines dont "A Gifted Man", "Body Of Proof', "Common Law", "NYC 22", "Raising Hope", "New Girl", "Ringer" et surtout "Once Upon A Time", désirée par TF1 mais vu que M6 détient la priorité ABC/Disney, la Une n'a pu obtenir la nouveauté avec Jennifer Morrison comme tête d'affiche. La série a fait un véritable succès aux Etats-Unis ! Du côté de France Télévisions, il n'y a pas de réels changements. Aïda Touihri débarque sur France 2 avec un magazine culturel hebdomadaire «Vous n'avez encore rien vu». La jeune femme joue beaucoup, puisqu'une émission au format similaire a fait un véritable flop la saison passée. Adriana Karembeu arrive aussi sur la chaîne, tout en étant sur M6 aussi, où dès l'automne elle partagera l'écran avec Michel Cymes pour «Les Pouvoirs extraordinaires du corps humain». Virginie Guilhaume a elle aussi une nouveauté comme Bruce Toussaint qui revient avec un talk-show, jugé similaire à «On n'est pas couché», appelé «Vous trouvez ça normal ?!» où la dérision et l'humour devrait être au rendez-vous. Jérémy Michalak, quant à lui, prend la place de Laurent Ruquier dans «On n'demande qu'à en rire», où il devra assurer ! Frédéric Lopez décroche une nouvelle émission «Escapades à la campagne», si le programme s'avère intéressant cela risque de devenir difficile pour l'animateur car il devra séduire les téléspectateurs chaque semaine en amenant trois personnalités d ans une maison loin de Paris. France 2, veut son propre «Après le 20H c'est Canteloup», mais avant le 20 heures dans un court programme de sept minutes intitulé «Roumanoff et les Garçons». L'humouriste joue «sa carrière» car Nicolas Canteloup a récemment triomphé sur TF1, alors elle devra faire de même !

Si pour France 2, on note quelques changements, ce n'est pas le cas de France 3 qui a récemment annoncé visée 9.5-10% de parts d'audience la saison prochaine suite aux lourdes chutes constantes même si les «Jeux Olympiques» ont sauvé la chaîne de la catastrophe. Le retour de Franz-Olivier Giesbert est annoncé avec «Le Monde d'après», en prime-time.

La saison été terminée, place aux grandes nouveautés et à la continuité. La rentrée s'annonce chargée.

Mickael Pantoustier

Les séries à l'honneur
en 2012 2013

On dit que les meilleures choses ont toujours une fin, mais au fond c'est ça qui les rends meilleures, non ? Une fraîche brise d'air vous caresse le visage, dites bonjour à Septembre. Pour certains, c'est le début d'une nouvelle ère, pour d'autre, c'est le retour au quotidien, ça sonne comme du déjà vu. Faites place à la rentrée 2012 qui promet d'être explosive. Et que serai une véritable reprise du quotidien sans la rentrée de vos chers séries ?

Chaque années la boucle fait son tour, on nous sort une ribambelles de nouvelles séries, qui doivent faire leurs preuves le plus rapidement possible, puis il y a ceux qui durent, les incontournables, celles qu'on attend avec une impatience démesurée. Pour vous, on a sélectionné le meilleur de la nouveauté, et le meilleur du..meilleur.

Commençons par la nouveauté qui attire tous les regards, 666 Park Avenue.

Upper East Side, quartier chic, ça nous rappelles les belles heures de Gossip Girl, seulement voilà, c'est l'enfer, et le vrai cette fois. Je cite : "Un jeune couple tout juste débarqué du Midwest emménage dans une résidence new-yorkaise très chic de l'Upper East Side, dont ils deviennent les gérants. Ce qu'ils ignorent, c'est que tous les habitants ont signé un pacte avec le Diable afin que leurs plus profonds désirs soient assouvis et que leur plus grandes ambitions se réalisent. Peu à peu, ils découvrent que des forces obscures se jouent dans cet édifice..." C'est tout beau, tout neuf et ça promet de faire des étincelles. Avec Terry O'Quinn (le mémorable John Lock dans la série de J.J Abrams qui a bouleversée l'histoire du petit écran), Dave Annable et la pétillante Vanessa Williams (notamment connu pour le rôle de la terrifiante Wilhelmina Slater dans Ugly Betty, et plus récemment dans la peau de Renée Perry dans les 2 dernières saisons de Desperate Housewives) Le départ est donné le 30 septembre prochain sur la chaîne Américaine ABC.
Et on continu dans la fraîcheur américaine avec deux bandes-annonces de 2 «remakes» qui arrivent tout droit des studios américains :

On commence avec Arrow, qui nous retrace l'histoire de Green Arrow, l'archet de la Justice League de DC COMICS, avec Stephen Amell en rôle principal. Le trailer est à voir ici. La série lance son départ dès 10 octobre sur CW.

La belle et la bête nouvelle génération, c'est ce qui vous attends avec Beauty and The Beast. Apres le dessin animé enchanté, et les dizaines de films (raté?), découvrez le reboot de la série éponyme sortie dans les années 1980. L'histoire est la suivante « En 2003, une adolescente prénommée Catherine est attaquée et poursuivie par un homme mais une bête étrange parvient à la sauver elle, mais pas sa mère qui était alors à ses cotés. 9 ans plus tard, elle vit en colocation avec sa soeur, Heather, et elle est devenue flic. Avec sa partenaire, Tess, elle enquête sur le meurtre d'un célèbre éditeur de presse. Sur le corps de celui-ci, des empreintes ont été trouvées mais elles correspondent à un homme appelé Vincent Koslow... mort en 2002 en Afghanistan. Pourtant, les deux jeunes femmes retrouvent sa trace et découvrent qu'il est toujours vivant. Il vit dans un mystérieux entrepôt. Catherine semble alors le reconnaître...» On retrouve la Lana Lang de Smallville, Kristin Kreuk en Belle (hum..) et Jay Ryan en Bête. L'ex de Superman reussira t-elle à séduire l'Amérique, réponse le 11 octobre sur CW.
C'est l'heure de revenir à nos bonnes veilles séries. Apres une fin de saison en beauté (ou plutôt en crash) Grey's Anatomy revient le 27 septembre sur ABC. Et c'est Eric Dane qui quitte la série durant les premiers épisodes de cette saison 9, et qui laisse sa place à une nouvelle recrue, la jeune Tina Majorino qui campera le rôle d'une nouvelle interne.

Vampire Diaries compte reprendre du service pour sa quatrième saison le 11 octobre sur CW, et c'est un tout nouveau tournant dans la série, une nouvelle ère qui commence.
La bande annonce nous promet une saison qui s'annonce explosive.

Apres avoir essayés tous les couples et histoires possibles, les scénaristes de Gossip Girl reviennent avec une dernière et ultime saison, la saison 6 le 8 octobre sur CW. Une saison qui ne comportera que 10 épisodes, histoire de tout remettre bien comme il faut.

Musicalement parlant, Glee fête son retour lui aussi, avec des nouvelles voix, des nouvelles reprises, et de nouvelles histoires. Plus de glamour, c'est ce que montres les premieres photos de cette saison 4 (disponible sur la page Facebook de Glee), qui arrive le 13 septembre sur la FOX.

VICTOR



Terri se ballade

Deuxième long-métrage d'Azazel Jacobs



Terri est sorti le 08 août 2012.
Terri, qui es-tu?
Un adolescent américain atteint d'obésité ; vivant seul avec son vieil oncle qui semble perdu dans les méandres de sa propre cervelle ; un jeune garçon malhabile, pragmatique, résolu, touché d'une certaine grâce, posé sur la vie comme un gros ballon de cirque sur la piste.
C'est au cœur de ces petites villes américaines, lentes, poussiéreuses, d'où peu d'habitants s'échappent, que se place le cadre de cette comptine d'une luminosité douce-amère.
Le lycée, basique, avec cette même structure sociale qui rejette Terri et son pyjama, le met face à face à au proviseur adjoint M. Fitzgerald, interprété par l'éternel second rôle John C. Reilly, débordant de talent, qui décide d'apporter attention, amitié, et aide à cet élève atypique.
Notre héros va tracer sa route, lentement, pesamment, en se liant maladroitement d'amitié avec un garçon légèrement dérangé et une fille devenue le bouc émissaire du lycée après s'être livré à un acte sexuel aux vues de tous dans son enceinte.
Archétype du film indépendant américain qui traite d'un sujet lourd et « sérieux » mais malheureusement de manière couramment superficielle, il manque cruellement d'ambition et traine de la patte durant quelques scènes où l'on laisse la saveur première se dissoudre sur le bout de notre langue.
Cependant, malgré simplicité, peu d'envergure et la perplexité qui pointe parfois, on ne peut nier que suivre cette montagne hésitante le long de sa ballade sans but possède son lot de séduction. On se retrouve autant dans la fiction que dans le documentaire sur l'adolescence. Il est assez plaisant bien que légèrement dérangeant de poser son regard sur ces « enfants – tares » que la société tente de « soigner » et d'intégrer.
C'est la rentrée, la fin de l'été, n'hésitez pas à vous glisser lors d'une fin d'après-midi dans une salle obscure pour déguster cette petite pousse rare. Terri c'est une mélodie soignée, simple mais attendrissante, dorée, qui met du baume au cœur rien que par son existence.

Marion Poncel

littérature

Plongée dans Les Fleurs du Mal



Comment échapper à l'incontournable ? Avis aux amis lecteurs qui n'auraient pas encore découvert les œuvres grandioses du poète français Charles Baudelaire (1821-1867).

Commençons par son recueil le plus célèbre intitulé *Les Fleurs du Mal*, que peut-être certains d'entre vous étudieront dans l'année.

Sachez concernant le titre du recueil que l'auteur avait auparavant hésité avec les titres suivants : Les Lesbiennes et Les Limbes (lieu où les âmes des enfants qui n'ont pas été baptisés errent), ce qui déjà vous indique la « couleur » des poèmes qu'il renferme.

Qu'est-ce qui fait le génie de cette œuvre ?

Cet ouvrage composé de plus de 120 poèmes d'une grande beauté a révolutionné la poésie depuis sa parution en 1857 en lui apportant un « frisson nouveau » et a inspiré par la suite de nombreux poètes tels que Mallarmé et Rimbaud.

Victor Hugo lui-même écrivit à Baudelaire « Vos Fleurs du Mal rayonnent et éblouissent comme des étoiles ».

Cependant, comme l'a montré à maintes reprises l'Histoire, le génie est dans un premier temps rarement compris, et l'œuvre de Baudelaire ne fut pas épargnée par la critique.

Ainsi dans Le Figaro, Gustave Bourdin dénonça l'immoralité de l'œuvre; et déclara que « ce livre est un hôpital ouvert à toutes les démences de l'esprit, à toutes les putridités du cœur. »

Baudelaire a en effet crée une esthétique nouvelle : usant des formes conventionnelles (sonnets, alexandrins), il a allié le « sublime » à la « laideur »; « J'ai pétri de la boue et j'en ai fais de l'or » dixit l'auteur. Pour se faire, le poète puise dans les tréfonds de l'âme humaine, en extirpe la pourriture, le mal, pour en faire des poèmes magnifiques.

On le voit aux thèmes abordés dans les poèmes qui sont pour certains d'une trivialité cruelle. On comprend donc que loin d'être d'un romantisme larmoyant, Baudelaire préfère la sensualité dans sa forme la plus terrible.

La violence, les vices, les péchés ou même l'homosexualité y sont dépeints de manière très crue, choquant le bon goût. On trouve de nombreuses références à la bestialité (avec la présence de chauve-souris, d'araignée dans « Spleen » par exemple.); tandis que les allusions érotiques sont à peine voilées.. (cf. « Le Léthé »).

Il convient de rappeler que Charles Baudelaire vit sous le Second Empire qui régit une société bourgeoise, prétendue morale, dont le souci est davantage celui de l'argent et de la rentabilité que celui du « beau ».

C'est la raison pour laquelle dès sa sortie le recueil fut condamné pour « outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs » et l'on somma au poète de supprimer 6 de ses pièces; et ce malgré une critique élogieuse publiée dans Le Moniteur et l'intervention de Mme Sabatier auprès des juges. (Elle fut l'une des trois femmes (avec Jeanne Duval et Marie Daubrun) qui inspirèrent à Baudelaire certains de ses poèmes.)

Ce procès inattendu désespéra le poète qui vit la structure tout entière de son recueil remise en cause et sa situation financière se détériorer. Néanmoins, loin de se laisser abattre, il augmenta de 35 nouveaux poèmes Les Fleurs du Mal dont la seconde édition parût en 1861, soit 6 ans avant la mort du poète.

En résumé, *Les Fleurs du Mal* est avant tout un voyage dans les tréfonds de notre être.

La composition du recueil (bien que ne sachant pas réellement la forme finale des Fleurs du Mal) reflète d'ailleurs cette notion de voyage, de progression à laquelle nous, lecteur sommes invités à entrer comme l'indique clairement le poète liminaire « Au lecteur ». Ainsi élevé au rang de « frère » du poète, nous suivons ce dernier au grès des différentes sections qui composent le recueil. Celui-ci s'ouvre sur « Spleen et Idéal » où le poète décrit la double postulation de son être, déchiré entre sa soif d'une idéalité perdue et son enlisement dans un quotidien ennuyeux, qu'il nomme « spleen ». Ce terme anglais qui désigne à l'origine « la rate », la mauvaise humeur, est défini par Baudelaire lui-même comme étant « un immense découragement, une sensation d'isolement insupportable, une peur perpétuelle d'un malheur vague, une défiance complète de [s]es forces, une absence totale de désirs, une impossibilité de trouver un amusement quelconque. » Cette première section décrit donc une chute douloureuse, l'Idéal inaccessible laissant place au désespoir. Ainsi en proie au spleen, le poète cherche à se détourner de son malheur de plusieurs manières, qui seront toutes vaines : il se plonge d'abord dans la contemplation de la ville (« Tableaux parisiens ») qui se

révèle n'être rien d'autre qu'un mirage, un lieu fantasmatique, un miroir qui renvoie au créateur sa propre laideur, le mal qui le compose. Il tente alors de trouver du réconfort dans l'alcool (« Le Vin »), sans succès, puis dans les plaisirs de la chair (« Fleurs du Mal »). De là s'ensuit un mouvement de révolte contre Dieu (« Révolte »), où il lui préfère Satan, qui tout comme le poète, est un être marginal, un exilé. La mort semble ainsi être la seule solution aux tourments du poète, le seul voyage qui ne puisse décevoir et qui fasse entrevoir au poète la possibilité d'une réconciliation et d'un salut :

« C'est la Mort qui console, hélas ! Et qui fait vivre ; » (« La mort des pauvres »)

En bref, on ne ressort pas indemne des *Fleurs du Mal*.. Des bribes de vers, ou parfois des poèmes entiers, continueront à vous hanter même après la fermeture du recueil..

« Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle.. » (« Spleen »)

« Là, tout n'est qu'ordre et beauté,

luxe, calme et volupté » (« L'invitation au voyage »)

Découvrez aussi :

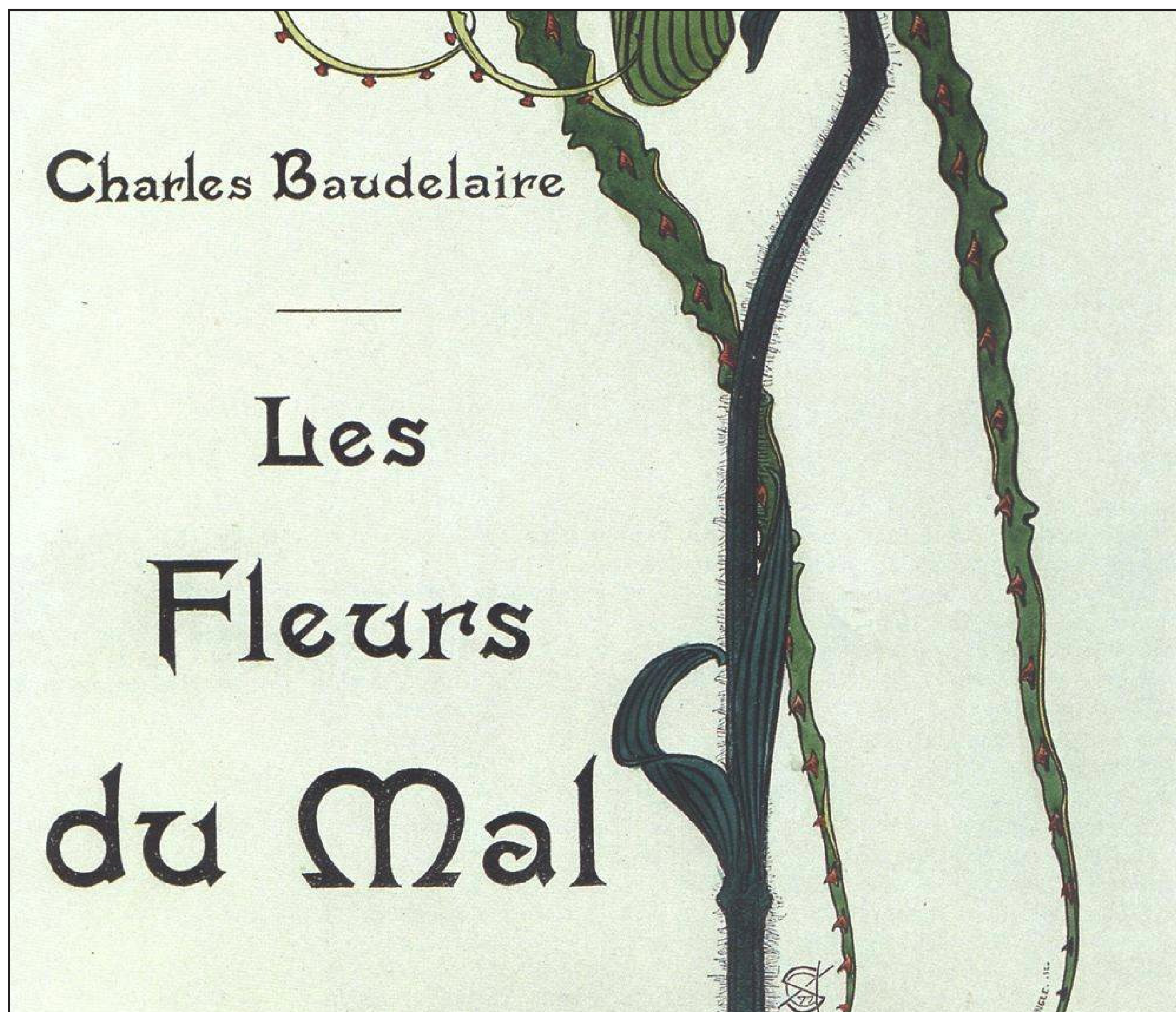
Petites poèmes en prose, parfois désigné par son sous-titre Le Spleen de Paris. Il s'agit d'un recueil posthume de poèmes en prose publié pour la première fois en 1869. Baudelaire y met en scène les oubliés de cette ville nouvelle qu'est Paris, alors transformée en une cité moderne par les travaux d'Haussmann, et leur donne la parole. Le poète qui flâne dans Paris est tantôt le narrateur des anecdotes qui se déroulent dans la capitale, tantôt l'acteur ou le témoin des drames qui s'y jouent.

Les Paradis artificiels. Dans cet essai l'auteur traite du lien entre les drogues et la création poétique. Bien qu'il ait consommé de l'opium, le poète affirme qu'un véritable poète n'a pas besoin de drogues pour trouver l'inspiration. L'homme admirable c'est en effet celui qui « s'étant livré longtemps à l'opium ou au hachisch, a pu trouver, affaibli comme il l'était par l'habitude de son sevrage, l'énergie nécessaire pour se délivrer. »

La musicalité des poèmes de Baudelaire ont aussi donné naissance à de nombreuses créations/ adaptations musicales très intéressantes. Des artistes tels que Léo Ferré ou Saez ont ainsi mis en musique certains des poèmes des Fleurs du Mal montrant à quel point l'œuvre du poète français demeure d'une richesse atemporelle.

Je vous invite à vous montrer curieux afin de découvrir le monde fascinant de ce sombre poète.

Aurélie Jacqueline



Ça y est, nous sommes en septembre, ce qui signifie pour la plupart d'entre vous la reprise des cours, le retour des vacances, la fin de l'été. Exit les livres de plage, et cap sur les livres de cours, vos lectures de français, ou de celles qui vont vous épauler à l'université. Que ce soit par choix, par envie ou par dépit, vous ne pourrez sans doute pas y échapper, et vous vous êtes mentalement préparés à assimiler et à potasser de gros pavés pendant les heures libres après les cours, car comme on dit « la réussite avant tout ».

Et si les mots «lire» et «loisir» étaient complémentaires ?

Mais cependant, pour que votre apprentissage ne devienne pas un supplice et pour vous éviter une over dose de textes savants, je vous propose, -si vous êtes autant amoureux des livres que moi-, dans cet article, différents moyens de concilier lectures personnelles, et lectures professionnelles.

Mais comment ?

La littérature, en plus d'englober les plus grands savants et philosophes, peut parfois se transformer en un outil de divertissement passionnant, et sans prise de tête lors d'une pause déjeuner, le soir en rentrant des cours ou dans le train qui nous mène au pensionnat, et ça, les auteurs du moment l'ont bien compris !

Que peut-on appeler littérature « divertissante » ?

Ce n'est pas vraiment un genre un soi. Mais je pense que chacun d'entre nous peut le reconnaître, au travers de ce qu'il aime et de ce qu'il à envie de lire. Ce sont souvent des histoires sympathiques aux personnages attachants qui nous font nous évader un moment de la brume de nos grandes – ou petites – villes. On décrit souvent ce genre de romans sous le nom de littérature « Young-Adult », qui, comme son nom l'indique s'adresse en particulier au 15-25 ans. Mais là est la difficulté, -si je peux appeler ça comme ça-, car la littérature « young-adult » se divise en beaucoup de sous genres, et il y en a pour tout les goûts !

Quel genre est le mien ?

Pour vous guider si vous êtes encore sceptiques par rapport à ces livres, ou que tout simplement, n'en avez pas vraiment connaissance, je vous ai concocté pour la rentrée 2012 un petit récapitulatif des genres littéraires en vogue en ce moment, ainsi que leurs meilleurs romans.

1. La chick-lit.

La mode, c'est vous ! Vous adorez ça, et tout le monde le sait. Vous savez jongler avec les styles et les tenues avec grâce et aisance, suivez de près les nouveautés automne/hiver de vos créateurs préférés, et dans votre groupe d'amis il arrive souvent que plusieurs d'entre-eux vous demandent un avis sur leurs dernières paires de chaussures… Vous aimez vous acheter de jolis vêtements, collectionner les couleurs de vernis à ongles, et vous rêvez secrètement de vivre à Manhattan, et de faire claquer vos talons Louboutin sur le bitume après une rude journée de travail à la rédaction d'un grand magazine de mode ? **La chick-lit est faite pour vous !** Lancé dans les années 90 par le Journal de Bridget Jones, c'est un genre pour les femmes, écrit par des femmes ! Portrait de la femme moderne et mêlant amour, copines, boulot et shopping, la chick-lit mettant en scène de jolies héroïnes souvent bourrées d'humour, de style et de talent, vous fera vous sentir terriblement New-Yorkaise, avec légèreté !

2. La bit-lit

Même si vous n'êtes pas forcément ac-crocs à Twilight, les vampires, c'est dans votre rayon! Vous ne ratez jamais un épisode de True Blood ou de Vampire Diaries, vous avez vu tous les Underworld au cinéma, lu la véritable histoire de Dracula, et Entretien Avec Un Vampire est présent dans votre DVDvthèque… **La bit-lit est faire pour vous !** Vous l'avez compris, elle traite des vampires, très «in» à Hollywood en ce moment! Si la bit-lit, du verbe «to bite» (mordre) en anglais est en plein essor depuis l'apogée de Twilight en 2008, elle est néanmoins présente depuis beaucoup plus longtemps. Jouissant maintenant d'une certaine réputation «à l'eau de rose», il ne faut pas oublier que la bit-lit ne se résume pas à Fascination, Tentation, Hésitation et Révélation, qui sont d'ailleurs classés de «sentimentaux» par certaines critiques. Mais rassurez-vous, certains romans ou sagas moins connues du grand public vous apporteront action, adrénaline et intrigue, sans vous inonder d'un flots de déclarations d'amour.

3. La dystopie

Depuis que vous avez regardé Retour Vers Le Futur étant petit, vous n'avez qu'un rêve : voyager dans le temps. Faute de machine en état de marche, les auteurs de dystopie ont presque réalisé votre rêve et vous donnent ainsi leur vision de l'avenir de notre civilisation… **La dystopie est faite pour vous !** Mais comme son nom et son synonyme, «contre-utopie» l'indique, la dystopie affiche un futur pas vraiment reluisant… Ce sous-genre de la science-fiction rendu célèbre par le très connu «1984» de Georges Orwell, nous plonge dans un avenir post-apocalyptique où nos descendants sont souvent victimes d'un régime totalitaire, d'une épidémie qui à zombifié la plupart de la population, ou bien encore d'opérations chirurgicales qui sont aussi courantes que le simple fait de prendre une douche. Avec Hunger Games -que l'on ne présente plus- sorti au cinéma cette année, la dystopie se place dans l'un des genres les plus vendus dans le monde de la littérature, et c'est pour vous le moment de la découvrir sous un jour nouveau.

4. La fantasy

Dîtes au revoir aux ordinateurs, aux iPods et au métro! Harry Potter ? C'est le premier film que vous avez vu au cinéma. Vous avez appris à lire avec La Chambre Des Secrets et le monde du Seigneur des Anneaux n'a aucun secret pour vous. Vous regrettez l'époque de la chevalerie, et regrettez secrètement ces valeurs lorsque vous regardez Games of Thrones en famille… **La fantasy est faite pour vous !** Se basant sur un monde imaginé par l'auteur souvent moyen-âgeux, la fantasy est remplie de magie, de monstres, de créatures légendaires, de magiciens et d'animaux parlants. Si J.R.R Tolkien avec le Seigneur des Anneaux et Bilbo le Hobbit fut considéré comme le moteur de ce genre, n'oubliez cependant pas C.S Lewis (Le Monde De Narnia) et l'inégalable J.K Rowling! Pour tous les âges, le fantasy est de loin un des genres les plus connus, et qui continuera à faire rêver beaucoup de monde.

Rachel Portanier

La Lignée, fin d'une fascination.

«La Lignée», un titre suffisamment vague pour permettre à quiconque le voit de s'imaginer n'importe quel type d'histoire. De l'idée d'une dynastie, à celle de descendants, ce nom évoque particulièrement une image de lignée… sanguine! Un lien permanent et pluriséculaire qui lie des personnes entre elles, un lien que personne ne peut comprendre, que l'on ne peut comprendre tant que l'on ne l'a pas vécu. Malheureusement, dans ce scénario, aucune des personnes n'ayant vécu ce lien, aucune des personnes n'ayant rencontré cette sensation d'être affilié à des centaines d'autres, et à Une personne par dessus tout le monde, n'est restée consciente suffisamment longtemps pour nous en faire part. Cependant, ils nous ont fait part d'autres choses, de choses dont nous ignorions tout. La transformation, de la morsure à l'achèvement, ils nous décrivent leurs sensations dans les moindres détails, jusqu'à ce qu'ils ne soient plus humains.

«Il ingérait son sang. Comme si un mécanisme nouveau dont il n'avait pas conscience était à l'oeuvre dans sa gorge. Il ne comprenait pas. Il ne voyait que la satisfaction qu'il en retirait. Un plaisir qui effaçait tout le reste. Et une source de puissance. De pouvoir, même. Le pouvoir de prendre la vie d'une créature pour la transférer à un autre»

Fans de twilight, oubliez l'image d'un vampire à la peau adamantine et à la chevelure chatoyante! Ici est réinvestie l'image des vampires, des vrais! Pas à la Stephanie Meyer, mais à la Bram Stocker! Dans la lignée, c'est le mythe de Dracula même qui est remit au gout du jour. Le vampire, assoiffé, puissant et inhumain est de retour dans un vingt-et-unième siècle soumis à la technologie et aux sciences. Fini les traces de morsures en deux points représentant les canines, et bienvenue aux Strogonoï, ces vampires monstrueux issues de la mythologie slave. Les canines ne poussent plus, mais la science, la génétique fait son apparition dans cet univers de science fiction, et la trachée se modifie, laissant place à un dard rétractable grâce auquel ils se nourrissent. Ils ressemblent plus à des morts-vivants qu'à de magnifiques êtres distingués et se répandent dans les villes de façon épidémique! Il ne fait pas bon être vampire entre les plumes de Guillermo Del Toro et de Chuck Hogan. Ce n'est pas Van Helsing qui fait face aux vampires, mais Abraham Setrakian, un vieillard ayant rencontré Le vampire, le premier de tous.. Le Maître, durant son enfance. Il est l'archétype de l'opposant aux vampires, il a de l'expérience, un armement et des connaissances approfondies sur ces monstres sorties de l'imaginaire, mais son âge le rend attachant aux yeux du lecteur. Accompagné d'un homme et d'une femme, qui se retrouvent malgré eux confrontés aux vampires. Ensemble, ils doivent déceler ce que prépare le Maître, et doivent mettre fin à l'épidémie! Ensemble, ils luttent contre les Strogonoï, et le tout en étant recherché par les forces de l'ordre!

C'est un étrange duo que d'associer un réalisateur de la trempe de Guillermo Del Toro et un auteur du gabarit de Chuck Hogan, avec des personnes d'une telle importance au niveau artistique, on s'attendait à un livre presque légendaire! Cependant, Del Toro n'est pas écrivain, et cela se fait quelque peu ressentir, de plus, leurs genres sont complètements différents, et on peut s'apercevoir du changement d'écrivain lors de la lecture de l'oeuvre. Les fans d'actions se voient comblés dès la seconde partie du livre, tandis que le côté Science Fiction y est un peu plus élagué. Malgré tout, on se laisse facilement porté par l'histoire, et on entre aisément dans l'intrigue. A vrai dire, on voit plus en cette histoire, un film qu'un livre, et c'est l'impression de pénétrer dans un film qui rend cet ouvrage intéressant. Le lecteur à vraiment le sentiment d'être en plein milieu de l'action, de vivre la chasse aux vampires, il devient le complice des personnages principaux. De plus, en lisant le premier tome, on a tout de suite hâte de connaitre la suite, d'en savoir plus sur le passé de chacun, de connaitre l'issue de l'histoire. Le lecteur veut savoir ce qu'à vécu Setrakian avec le Maitre, et également connaitre les plans précis des vampires, et leurs fins. C'est un livre qui donne envie, et qui se dévore !

En bref, ce livre d'un genre nouveau, est vraiment divertissant et plonge le lecteur dans une situation entre l'univers du livre et celui du film.

«Ce qu'il entendait dans son dos, c'était Pic-pic-pic, et le mal n'était pas loin derrière..»

Axel Viersac

GUILLERMO DEL TORO



LA LIGNÉE

CHUCK HOGAN



Les vacances viennent de s'achever, laissant inexorablement les jours ensoleillés derrière vous. C'est donc l'occasion de renouer un peu avec le thème du voyage, non pas uniquement celui qui transporte en des continents peu connus, mais celui du temps, qui l'espace d'un livre, s'affranchit des ans pour retrouver les souvenirs de l'enfance, ces images impérissables qui fondent à jamais l'être. Utilisant ce paysage intérieur, Julien Viaud nous entraine dans un récit intitulé Prime Jeunesse relatant ses propres expériences.

L'évasion et la jeunesse en prime ...

Les premiers mots qui viennent à l'esprit dès l'évocation du nom de ''Pierre Loti'' -soit le surnom de Julien Viaud qui lui fut donné en 1872 par la dernière reine de Tahiti- sont ''voyage'', ''exotisme'', ''aventure'' et nombre d'autres appartenant au même registre. En effet, le thème est lancé, l'aventure est la raison d'être de cet homme passionné par tout ce que le globe terrestre abrite, qu'il s'agisse d'êtres ou bien de paysages. Sa préférence se portera néanmoins pour ces derniers, qu'il se promit, très jeune, d'explorer, afin de suivre les traces de son frère, lui aussi explorateur dans l'âme. Fasciné par les immenses étendues, le jeune Julien découvre sa vocation avec l'une d'elle, la mer. Ensemble, ils traverseront le monde, que ce soit dans la réalité ou bien en imagination. Et quel meilleur point de départ que les rêves de l'enfance, ces images si parfaites, qui dans leur pureté, forgent les convictions et la détermination nécessaire à la réalisation des voeux les plus chers ?! C'est ainsi que rivé sur ces visions intérieures et chimériques accumulées depuis dix-sept ans grâce à son ''musée'' personnel composé de trouvailles en tout genre (oiseau empaillé, papillons séchés, livres illustrés...), Julien réussit à préserver son envie d'intégrer la Marine, quitte à mentir à ses proches qui le destinait à une école polytechnique ''je m'étais donc tout à fait soumis, en apparence du moins, pour ne pas aggraver leurs peines en insistant pour cette Marine qui, depuis la mort de mon frère, leur faisait tant de peur. Mais, au fond de moi-même, je gardais la conviction que les événements aboutiraient malgré tout à me conduire à l'École Navale ; si j'avais été l'oriental que je suis devenu depuis, j'aurais dit : « Mektoub ! » ce grand mot du fatalisme musulman qui incite à la sérénité des patiences infinies. Et la patience, Julien en usera et abusera dans la première partie de sa vie, flânant dans la campagne charentaise qui bercera ses rêveries jusqu'au point d'inventer pour lui seul un langage tout entier tourné vers le royaume des sens, et des impressions proches de la transcendance. Vieillissant et connaissant ses premiers émois dans ses forêts, notamment aux abords du château de La Roche-Courbon avec une jeune gitane de passage, Julien connait les affres de la pauvreté qui s'abat sur sa famille, mais aussi de la mort, avec la disparition de ses proches qui l'incitera à ériger devant la brièveté de l'existence, des autels où s'amasseront toujours en des quantités considérables, des objets appartenant aux êtres aimés et disparus, sorte de chemin de croix fait de souvenirs qui leurs permettra d'exister par-delà l'oubli, cette seconde mort. ''C'est étrange que, à toutes les grandes émotions de ma vie, se sont toujours associés dans ma mémoire de menus objets, d'infimes détails de choses, qui ensuite ne s'en séparent plus. '' Et cette tendance à vouloir tout cristalliser, Pierre loti, devenu adulte et rédigeant Prime Jeunesse, l'a déplorera dans le court prélude précédant le récit '' [...] je reconnais combien j'ai eu tort de m'entêter à ces luttes inutiles ; ne rien garder eût tellement mieux valu, brûler, brûler, puisque le dernier mot appartiendra toujours à l'oubli, à la cendre et aux vers !... '' Mais brûler ces objets de souvenirs, Pierre loti ne s'y résoudra jamais et sa maison de famille abrite encore aujourd'hui les vestiges de ses voyages et de ses rêveries d'enfances décrites dans son récit de cinquante deux chapitres.



C'est ainsi qu'à Rochefort, sa ville de prédilection, nombre de personnes se pressent chaque année pour visiter le reliquaire de cet écrivain qui fit reconstruire à l'identique des décors fériques telle qu'une mosquée Syrienne, une chambre arabe ou bien encore un salon turc. Ces constructions fastueuses côtoient les lieux sacrés et plus dépouillés que l'adolescent de seize ans, couvé par les nombreuses femmes de la maison, arpente déjà comme s'il s'agissait d'une partie de lui-même. Part immense en vérité qui le façonne déjà dans Le roman d'un enfant précédant Prime jeunesse, et qui est l'objet d'une profonde mélancolie à l'heure du départ du domicile familial pour Paris, puis Brest. C'est dans cette poésie de la partance que Prime jeunesse s'inscrit comme une oeuvre sachant toucher chaque lecteur qui a déjà été confronté à de telles épreuves synonyme d'entrée dans la vie adulte. Et pour ne pas s'y tromper, le récit s'achève à l'aube des dix-sept ans de Julien Viaud alors qu'il embarque sur un navire nommé le Borda qui l'emporte loin de ce royaume d'enfance.

Condensé d'espoir, de tourments et d'idéalisation, ce roman porte en lui les caractéristiques premières d'un classique indémodable de part son sujet et sa qualité d'écriture. N'hésitez pas à le lire car vous y retrouverez sans nul doute une part de vous même. Si vous souhaitez le lire en ligne, sachez que ce roman autobiographique est tombé dans le domaine public et est donc disponible ici gratuitement.

Marine Roux

littérature

Dr Mendes, ou le journal de Geller

épisode 1

Adresse aux lecteurs :

L'histoire que vous allez lire est le fruit d'un long travail de recherches et d'implication dans un sujet douloureux: La seconde guerre mondiale et le crime de la shoah. C'est en 2009 que la première ébauche de ce texte à vu le jour et c'est seulement après plusieurs années et les lectures de livres comme Si c'est un Homme de Primo Levi, L'écriture ou la vie de Jorge Semprun, Difficile Liberté d'Emmanuel Levinas ou le visionnement de la Liste Schindler de Steven Spielberg que l'envie de me replonger dans un travail de relecture m'est venu. J'ai donc relu mon texte avec une haine indéfinissable contre l'entreprise nazie mais aussi avec humanité. Je vous le dévoile aujourd'hui car je voulais parler de l'horreur de ce massacre sans le montrer, j'ai donc décidé de me concentrer sur la source d'espoir qui régnait alors au milieu de cette guerre. Et cette lueur d'espoir, c'était les Justes. On connait tous la vie et l'histoire d'Oskar Schindler mais on laisse trop souvent de côté, à mon goût, Aristide de Soussa Mendes, Consul du Portugal qui a sauvé 15000 juifs de la menace nazie en leur délivrant à tous, un Visa pour le Portugal et la liberté. Ce journal lui est dédié. L'histoire sera présenté sous la forme d'un journal intime d'un enfant qui devient par delà les années, et ses aventures, adulte. C'est par ses yeux que nous découvrirons l'arrivée du fascisme et de la guerre, que nous entendrons parler des camps mais aussi que nous rencontrerons cet homme formidable qu'était Aristide De Soussa Mendes. Quoi de plus beau que la vision juvénile et sa propension à l'étonnement perpétuel pour une histoire d'une telle ampleur. Ce texte est une fiction basée sur une majorité de faits réels. Presque tout ce qui est raconté dans ce journal est véridique. J'ai agrémenter ce journal par la vie d'un jeune homme, Samuel Geller, mais dont l'histoire de sa famille reste vraie.

J'adresse ce journal au lecteur pour qu'il n'oublie pas l'atrocité du crime commis par les nazis, mais également les Justes : hommes de lumière qui ont su porter la flemme à travers l'obscurité. J'adresse aussi ce journal pour qu'il n'oublie pas que le devoir de mémoire doit se conjuguer au présent car la majorité des professeurs d'histoire préfèrent ne vous parler que de ce qui c'était passé en laissant ce qui arrive maintenant. Aujourd'hui de par le monde, il existe encore des atrocités du même gabarits que celles que les nazis ont pu commettre. «Il y a dans l'histoire de la société un point de déliquescence et de sensiblerie maladive où cette société elle-même prend parti pour celui qui lui nuit, pour le criminel, cela en tout bien tout honneur» - Par delà le bien et le mal - 201 - Friedrich Nietzsche - D'après lui, l'accumulation, la passion et l'érudition vide de l'historicisme qui s'est développée autour de la muséographie (et du devoir de mémoire) n'a pas pour effet la conservation du passé mais la paralysie du présent. La complaisance à demeurer dans la célébration, dans la commémoration du passé en détriment du présent: à savoir de l'action et de l'intervention au présent. Une intervention exige une certaine forme d'oubli («Apprendre c'est oublier» Ribot), un tourner la page, une non-permanence dans le ressentiment et dans la plainte. Car sachons le, la plainte est la pire chose que nous puissions faire pour «célébrer» le passé. Sacraliser la mémoire est une des manières de la rendre stérile. Jusqu'à aujourd'hui encore le nom d'Auschwitz, symbole du génocide nazi, de la SHOAH: «massacre» en hébreux, est l'emblème du devoir de mémoire et de ce qui ne peut et ne doit en aucun cas être oublié. Le devoir de mémoire aurait sans doute pour but que lorsqu'on poserait la question: «Quel jour es-tu né?» à un individu né par exemple le 8 aout 1945, il réponde: je suis né le jour de la signature de l'accord du procès de Nuremberg. Ou encore qu'un individu né le 13 mai 1987 réponde: je suis né le jour d'ouverture du procès Klaus Barbie. Il n'y a qu'à lire le slogan circulant comme gros titre des journaux nationaux de cette même année pour comprendre le sens du devoir de mémoire: «Klaus Barbie sera jugé à Lyon POUR MÉMOIRE». Le devoir de mémoire et certes important, je ne viens pas détruire mais soutenir. Il ne faut pas oublier, mais il ne faut surtout pas oublier que les Justes, comme les résistants, ont agi dans un présent, et non les yeux tournés vers le passé.

Le 18 juin 1939.

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. J'ai 14 ans. Ma mère a eu cette curieuse idée de m'offrir un journal intime. Un petit carnet en cuir marron qui se ferme avec un lacet et dont les feuilles sont douces, épaisses et un peu jaunes. Ma sœur m'a offert une eau de toilette et mon père un vélo. Je ne me souviens pas d'avoir été aussi heureux qu'aujourd'hui. Pour l'occasion, mes grands-parents, mon oncle et ma tante et mes cousins sont venus déjeuner. Ma mère a sorti sa plus belle vaisselle et mon père me tenait fièrement par l'épaule. Après le repas, nous sommes tous allés en ville, habillés de nos habits du dimanche et nous nous sommes promenés sur la place Gambetta ; là, j'ai fait du vélo dans le magnifique jardin à la française devant le théâtre. Puis nous sommes allés chez le photographe. Avec les cousins, nous avons été pris d'un fou rire devant celui-ci avec son air si solennel, mais le regard sévère de ma mère nous a vite remis sur pied.
J'ai fait du vélo, toute la journée, poursuivi par ma sœur et de mes cousins et ce soir, me voilà devant le cadeau de ma mère. Elle m'a dit que je devais y consigner tout ce qui était important pour moi, et qu'une fois adulte je serai heureux de l'avoir et pourquoi pas de le continuer ; Qu'un journal servait à prendre du recul et à réfléchir sur les événement de sa vie.

Je suis issu de Samuel Geller et Témé Geller, mes grands-parents paternels qui vivent avec nous. Ils sont nés en Lettonie en 1880 : ils ont eu 3 fils, Joackim, mon père, Chamir, mon oncle et Abraham qui est mort très jeune de la tuberculose. Ils ont quitté la Lettonie en 1899, Ont vécu plusieurs années au Royaume-Uni où sont nés leurs enfants et se sont établis à Bordeaux en en 1920. Mon père avait déjà 20 ans. Il a rencontré ma mère un an plus tard et ils se sont mariés le 11 octobre 1921. La même année que l'indépendance de la Lettonie. Ils ont acquis également la nationalité Française. Une année très importante pour eux.
De la famille de ma mère, je ne sais pas grand-chose. C'est un sujet délicat et les rares fois où je lui ai posé des questions, ses yeux s'emplissent de larmes et mon père me regarde sévèrement. Je sais seulement qu'elle est également née en Lettonie le 15 juin 1901. J'ai cru comprendre que toute sa famille est morte en Sibérie et qu'elle est arrivée à Bordeaux en étant femme de ménage dès l'âge de 11 ans, pour une grande famille bourgeoise Lettonne.
Mes parents sont très doux et affectueux et possèdent une petite boutique. Mon père est tailleur pour homme comme son père, et c'est toute la famille qui travaille dans cette échoppe. Ma grand-mère reste à la maison et s'occupe des repas. Ma mère rentre à la maison en même temps que nous, à 16h00.
L'été s'annonce agréable. La semaine prochaine j'irai travailler chez mon oncle qui est vigneron. C'est l'époque où il faut nettoyer les cuves et préparer les barriques. Il me donnera 250 francs pour un mois de travail. Puis j'irai, fin août, passé une semaine chez mon ami Alexis à Strasbourg. Mes parents ont accepté mais ça n'a pas été facile. Je payerai moi-même mon voyage et c'est pourquoi j'irai travailler.
Un petit mot sur ma sœur Eva qui a 10 ans et qui n'est pas tous les jours facile, mais je l'aime bien quand même.
Voilà, il me semble que je t'ai dit le principal cher journal.

10 juillet 1939.
J'ai commencé le travail chez mon oncle. Heureusement que mes cousins sont là car c'est vraiment difficile. Les cuves sont immenses et tapissées de dépôt de calcaires, on dirait de la pierre. On a les doigts plein de gerçures et ça fait mal. Heureusement ma tante nous fait des gants de graisse avant de nous coucher.
À 18 heures, avec tous les ouvriers nous buvons la trempée (un bol de vin mélangé à de l'eau du sucre et ses morceaux de pain) sous l'oeil amusé de mon oncle. Après on est un peu plus souriant. Heureusement que ni ma tante, ni ma mère ne le savent !!!
Malgré toute la gentillesse de mon oncle et de ma tante, mes parents commencent à me manquer… même ma sœur ! Encore 20 jours.
La campagne est magnifique en ce moment. Le raisin commence à être beau. L'année prochaine je participerai aux vendanges. C'est plus agréable aux dires de mes cousins, même si c'est tout autant fatigant. En ce moment, je me lève aux aurores et je me couche avant le soleil.
D'ailleurs, je m'y rends immédiatement.

30 juillet 1939
Demain c'est le dernier jour. Mes parents et grands-parents sont arrivés ce soir. Demain, visite du vignoble.
Ma mère m'a trouvé bonne mine mais vieilli. Ces réunions de familles sont chaleureuses mais les conversations finissent toujours sur le même sujet « la possible guerre », l'Allemagne, l'Italie est son monstrueux Mussolini qui ne respectant pas les fêtes Pascale et a envahi l'Albanie. La conférence d'Evian de l'année dernière, le 6 juillet 1938 organisée à la demande du président des Etats-Unis: Franklin Roosevelt destinée à porter de l'aide aux juifs allemands et autrichiens fuyant le nazisme peu après l'Anschluss. Roosevelt est dans notre famille un véritable héros et nous avons son portrait dans le salon de notre maison.
Je me demande bien pourquoi Hitler nous en veut-il tant ? Nos parents nous ont demandé de ne pas dire que nous étions juifs, de ne pas répondre aux questions si on nous en posait. Je dois dire que j'ai peur et mes cousins aussi. Il n'est que ma sœur qui ne semble pas se rendre compte de quoique se soit.
Heureusement mes cousins repartent avec nous pour une quinzaine. On va bien s'amuser même si on nous a déjà prévenu que les matinées seront dédiées aux révisions, les après-midi, elles, seront libres et nous irons nous baigner même si cet été est bien froid.

10 août 1939
Aujourd'hui, pendant nos révisions, j'ai découvert un peintre extraordinaire. Picasso, c'est un Espagnol et il est le génie qui a peint le tableau Guernica : Il a peint l'horreur de la destruction de la capitale Basque « Guernica ». L'aviation allemande aidée par l'aviation Italienne de Mussolini ont bombardé les civils le 26 avril 1937.
Cette toile a été exposée lors de l'exposition universelle de 1937 et quand un ambassadeur nazi, indigné lui a demandé si c'était lui qui avait fait ça, il lui a répondu : « non, c'est vous ».
J'adore ce Picasso.
Tous les après-midi, nous allons nous baigner et nous rencontrons beaucoup de jeunes de notre âge. C'est bien agréable de se faire de nouveaux amis. Tous les après-midi nous essayons de nous rejoindre. Nos mères surveillent de loin, mais c'est un vrai souffle de liberté ces baignades. Plus je prends conscience du monde qui m'entoure et plus j'apprécie ces moments d'amusements.
Petites incartades. Nous sommes allés, avec les cousins, Simon et Adam, marauder des pêches chez cette vieille bigote qui habite à quelques rues de chez nous. Elle nous appelle les juifs et ne dit jamais bonjour, ni a ma mère, ni a ma grand-mère. Nous l'avons fait comme un acte de guerre et nous l'avons dépouillé de tous les fruits de l'arbre. J'espère que personne ne nous a vu, mais je ne le regrette pas.

24 août 1939

Les mauvaises nouvelles s'enchaînent. Hier, 23 août a eu lieu la signature au Kremlin, à Moscou, d'un pacte germano-soviétique de «non-agression». Staline et Hitler main dans la main ! Je finis par redouter la radio surtout à l'heure des informations.
Mes cousins sont repartis. Je passe mes journées auprès de mon père et de mon grand-père à la boutique. Je me forme doucement au métier de tailleur. Ce n'est pas que j'aime ça mais mon père me dit que c'est un métier que l'on peut exercer dans n'importe quel pays de monde. Que les hommes auront toujours besoin d'un costume et je ne veux pas le décevoir. Aujourd'hui j'ai appris a reconnaître le sens du fil d'un tissu, et mon grand-père m'a montré la fabrication d'un patron. Mon grand-père et une homme doux et drôle et je passe de bonne journée avec eux bien que je préfèrerai rejoindre mes amis à la plage.
Au fait, la vieille bigotte ne sait pas qui lui a pris ces pêches, mais elle a fait un drôle de scandale dans le quartier et chez tous les commerçants. Ma mère se doute de quelque chose car elle nous a demandé si les pêches étaient bonnes. Mais, ouf! Je suis rassuré, personne ne nous a vu.
Je pars demain pour Strasbourg. Ma valise est bouclée et ma mère a passé sa soirée à me donner des conseils. Même mon père lui a demander de me laisser tranquille et de me faire confiance, depuis toutes ses phrases commencent par :« je te fais confiance mais… »

2 septembre 1939
Cher journal,

Quand je suis descendu du train, Dimitri, Alexis et ses parents étaient là pour m'accueillir. Le voyage s'est bien passé mais les conversations dans le compartiment tournaient toutes autour de la guerre. Ça finit par me faire vraiment peur. Quand j'ai vu mes deux compères, sur le quai, j'étais drôlement heureux.
Les parents d'Alexis ont bien apprécié les bouteilles de vin que mon père a glissé dans mon sac à leur attention.
Nous couchons tous les trois dans la chambre d'Alexis et les nuits sont courtes, car nous discutons et avons de fantastiques fou rire jusqu'à l'aube et le réveil se fait au plus tard à 9 heures. Nous avons droit à de splendides petits-déjeuners avec des viennoiseries faites maison.
Tous les après-midi, nous allons nous baigner dans l'Ill, puis nous nous promenons dans la ville.
Malgré la joie d'être ensemble, il règne une ambiance bizarre pour ces vacances. Nous entendons à la radio, dans les conversations des parents et même sur la plage le mot « guerre » revenir sans cesse. Surtout qu'hier, 1er septembre, la Pologne a été envahit par l'Allemagne. Ça va mal. Maintenant la guerre est inévitable d'après les parents de Dimitri, le Royaume-Uni et la France ne peuvent plus reculer.
Avec Dimitri et Alexis, nous nous imaginons en héros, sauvant les femmes et les enfants, ou en espion, ou en pilote d'avion…. Et la conversation se termine en bagarre de polochon. Les parents d'Alexis nous laisse faire sans nous faire de reproche, ce qui est plutôt anormal d'après lui.
Ces quelques jours passés ensemble sont extraordinaires.
Alexis et Dimitri partent pour Frankfort dans quelques jours. Je ne sais pas quand je les reverrai alors je profite de chaque instant où nous sommes ensemble. Je prends le train de nuit et arriverai chez moi demain matin.
Pourvu que rien de grave n'arrive. Je suis inquiet pour ma famille. Nous sommes juifs, ce qui jusqu'à présent n'avait pas beaucoup d'importance en France, mais maintenant que va t'il nous arriver si nous rentrons en guerre avec l'Allemagne ?

Thibault Comte © Annecyoff



Myriam Thibault

Myriam Thibault est née en 1993, elle est en deuxième année de Lettres Modernes Appliquées à la Sorbonne - Paris IV. Auteur aux Editions Léo Scheer : Paris, je t'aime (2010), Orgueil et désir (2011), son troisième roman, Plagiat sort le 12 septembre. Elle est également Chroniqueuse pour La Cause Littéraire et musicienne depuis plus de dix ans (flûte-traversière). Elle nous a accordé quelques instants pour répondre à des questions.

Myriam Thibault

Rencontre à l'occasion de la sortie de son roman *Plagiat*

T: Parle nous un peu de ton livre Plagiat qui sort le 12 septembre.
M: Plagiat est l'histoire d'un homme qui se retrouve seul après le départ de sa femme. Elle part sur un coup de tête et le laisse sans nouvelle. Il est écrivain, et décide d'écrire un livre pour la faire revenir. Mais sa plume ne veut rien entendre, et toutes ses pages restent blanches. Nostalgique, il monte dans le grenier de leur grande maison, et retrouve des objets qui appartenaient à sa femme, ainsi que tout un tas de lettres… Ceci va lui redonner le goût d'écrire, mais ne va pas nécessairement perpétuer l'amour qu'il lui portait.

T: «Myriam Thibault pose la question de l'authenticité des sentiments à travers la figure d'un homme qui, en cherchant à tout prix la gloire, précipite sa propre chute». Cela fait penser à cette difficile question de la chute et de l'envol. Question qui est présente dans les pensées humaines depuis l'antiquité avec Le Mythe d'Icare jusqu'à aujourd'hui avec certains textes d'auteurs contemporains, je pense notamment à Hunter S.Thompson. Un philosophe que j'apprécie, Friedrich Nietzsche, écrivait dans Le Crépuscule des Idoles: «Ne t'élèves pas trop haut, ne rases pas non plus le sol car c'est à mi hauteur que le monde t'apparaitra le plus beau» Qu'en pensez-vous? Faut-il rester au centre, sur la berge en toute sécurité en risquant que la vie nous contourne? Ou faut-il prendre son envol, prendre le risque de la vie, quitte à se brûler les ailes et à «provoquer sa propre chute»?
M: Je pense sincèrement que la vie est faite pour être vécue vraiment. Rester dans son coin, ne rien tenter, amène aux regrets. Une déception vaut mieux que des regrets et qu'une frustration. La déception nous fait avancer et nous permet d'évoluer, et de passer à autre chose, contrairement aux regrets que nous ressassons et qui nous font stagner. Il faut prendre le risque de la vie, tout en faisant attention à ne pas se brûler les ailes. Il faut savoir se contrôler, se connaître et savoir de quoi nous sommes capables. Il faut savoir se protéger, tout en prenant des risques. Ça n'est pas simple, mais cela doit être possible. La narrateur de Plagiat, lui, se brûle les ailes. Il ne cherche pas nécessairement la gloire avec le livre qu'il écrit, mais il cherche une vengeance. Or, cette vengeance se retourne contre lui, et il provoque alors sa propre chute avec une simple publication. Une publication qu'il aurait pu éviter, s'il avait su se contrôler, et en particulier ses émotions.

T: Dans vos romans, je pense à Orgueil et désir et Plagiat aujourd'hui, le narrateur est un écrivain, acteur ou chroniqueur télé. Des milieux que vous appréciez particulièrement : littérature, cinéma? Quelles sont tes influences (au sens large: arts, musique, littérature, cinéma, photographie…)
M: La culture au sens large est essentielle à mes yeux. La littérature et la musique sont pour moi indispensables depuis des années. Je fais de la flûte-traversière depuis plus de dix ans, et je ne pourrai pas m'en passer. La littérature, elle, est présente depuis que je suis toute petite. Ma mère m'a toujours entouré de livres. La lecture est une source d'évasion au même titre que la musique, et j'en ai besoin chaque jour. À mes heures perdues, je fais également un peu de photographie. Cela reste amateur, mais j'apprécie cet art, qui est une autre manière d'exprimer ses émotions. Dans le milieu de la musique, j'aime écouter des artistes comme Benjamin Biolay, Alain Bashung, Arthur H, ou Serge Gainsbourg. Mais j'aime aussi le classique avec les frères Doppler par exemple, le jazz, et l'électro swing — que j'apprécie particulièrement en ce moment, avec des artistes comme Caravan Palace ou Astrazz. En littérature, mes influences sont essentiellement contemporaines. J'ai voulu écrire après avoir lu 99 francs de Frédéric Beigbeder. Lui, et des auteurs comme Nicolas Rey, Thomas Lélu, Florian Zeller ou Nicolas Bedos, sont en quelque sorte mes maîtres en littérature.
Du côté du cinéma, je suis une inconditionnelle des films d'auteurs français. Pour les réalisateurs, je retiendrais Bertrand Blier, Christophe Honoré, Cédric Klapisch. Et pour les acteurs, Patrick Dewaere, Fabrice Luchini, Juliette Binoche, Sylvie Testud.
En photographie, je ne suis pas une experte, mais les photos de Doisneau me touchent particulièrement.

T: D'où te viens ton envie d'écrire? Un rêve d'enfant ou une révélation?
M: Mon envie d'écrire est un peu un rêve d'enfant. En découvrant Frédéric Beigbeder autour de mes douze ans, je me suis dit qu'un jour je deviendrai écrivain. Mais il fallait que j'attende. Pour moi, on n'était pas écrivain à 18 ans. Or, quand j'ai vu Boris Bergmann sortir son premier livre alors qu'il n'avait pas atteint sa majorité, je n'ai pu m'empêcher de me dire que s'il y était arrivé, je pouvais le faire aussi. Je me suis alors lancé le défi de publier avant mes 18 ans, ou au moins d'avoir fait la démarche d'envoyer mon manuscrit à plusieurs éditeurs. Et ça a marché…

T: Tu es très jeunes. Ton premier roman est sorti quand tu avais 16 ans. Tu es passé dans le figaro madame dans un article «Jeunes et Génies» ou Arthur Dreyfus dit: « Ce que la jeunesse doit à la juvénilité, c'est sa propension à l'étonnement perpétuel « Qu'en penses-tu? Un mot sur la jeunesse aujourd'hui? Tu as commencé à écrire à 14 ans et tu en es à ton troisième roman, ça c'est de l'étonnement perpétuel.
M: Arthur Dreyfus est quelqu'un que j'apprécie beaucoup. Et sa phrase est très juste. La jeunesse d'aujourd'hui cherche continuellement la nouveauté, le renouvellement, les découvertes et donc l'étonnement. Elle veut se faire entendre et avancer par elle-même. Mais je pense aussi, que tout ceci n'est pas uniquement un fait de la jeunesse d'aujourd'hui, mais de la jeunesse en générale, quelque soit son époque.

T: On peut voir que les critiques qui te sont adressées sont soit bonnes soit mauvaises. Comment les interprètes-tu?
M: Je prends toutes les critiques. Les bonnes je les prends avec beaucoup de plaisir. Les mauvaises ne m'atteignent pas plus que ça, mais je tente de les utiliser à bon escient lorsqu'elles sont justifiées et constructives. Les autres, je les laisse passer comme elles sont venues.

T: Une de tes citations préférées?
M: C'est une citation de Frédéric Beigbeder que j'ai mise en exergue d'un de mes livres : «On ne doit plus rêver les mots, il faut les vivre.» C'est une phrase que j'aime beaucoup et qui est très proche du «Carpe diem». Elle est très juste, et me correspond parfaitement.
T: Avons-nous le droit à une exclusivité? Travailles-tu déjà sur un nouveau roman?
M: En ce qui concerne un nouveau roman, je n'ai pas d'idées précises, mais j'ai déjà quelques images en tête. Je ne sais pas s'il y en aura un autre dès la rentrée prochaine. La seule chose qui est sûr, c'est qu'il y en aura d'autres !

Thibault Comte

mode

Les tendances de l'automne-hiver 2012/2013



Après un été aux couleurs pastel, aux inspirations aquatiques ou encore aux allures sportives, que peuvent bien être les tendances de cette nouvelle saison ?

Les imprimés

Impossible de ne pas passer à côté : qu'ils soient géométriques ou floraux, les imprimés sont sans doute la tendance de cette saison. Les chemises, les pantalons, les vestes... aucun vêtement ne leur échappe !

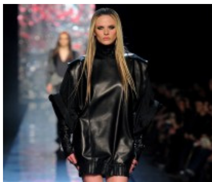
Comment les porter ? On peut par exemple, comme la marque Kenzo miser sur un total look (manteau + robe) ou bien mélanger les motifs. Pour les plus sages, on optera pour une seule pièce imprimée, et le reste de la tenue sera de couleurs unies.

La taille



La ceinture ? Un accessoire que l'on a toutes dans son dressing et qui sera bien utile cette saison. Sur les podiums, les mannequins la portent autour de la taille pour un look final très chic. Un petit détail qui fait toute la différence...

Laquelle choisir ? On optera bien sûr pour une couleur assortie avec le reste de la tenue. Les plus larges sont réservées aux manteaux, et les plus fines aux robes. On peut aussi jouer avec les différents modèles : ceintures à double-tour, à nœud, à élastique...

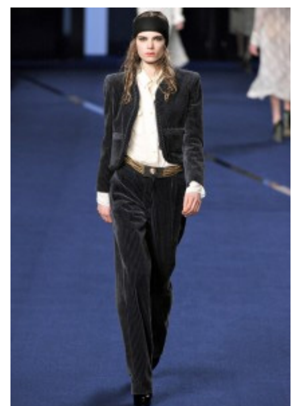


Le cuir

Si la plupart du temps, le cuir est utilisé pour les accessoires, cet automne il s'invite sur les vêtements. Seul, ou associé à plusieurs matières comme sur le défilé Céline, ses couleurs varient mais toutefois restent sombres.

La cape

Sans manches, plus originale qu'un simple manteau –elle fait pourtant partie des basiques-, la cape est de retour. Elle apporte au look un côté élégant. Souvent en laine, les créateurs n'hésitent pas à la remettre au goût du jour à leur façon en jouant avec les matières, les coupes, les cols, les couleurs ...



Le velours

Doux au toucher, le velours est confortable à porter. Cette matière moulante, souvent utilisée pour les vêtements de sport, se retrouve cette saison sur des pantalons, des jupes, des vestes pour une touche beaucoup plus chic.

La dentelle

On l'a vue cet été notamment sur le défilé Louis Vuitton, couleur pastel. La dentelle est toujours là cette saison. A fleurs ou à formes géométriques, cette fois aux couleurs plus classiques, elle est parfaite pour un look romantique.



Le rouge

Dans tous ses états, dans toutes ses nuances, le rouge est présent sur les podiums. Alors que la plupart des créateurs présentent des pièces aux couleurs sombres, le rouge lui attire l'attention, vif comme sur le défilé Valentino. Et c'est sans hésitation apte pour un total look.

Les impressions animales

Des animaux imprimés sur les tee-shirts, les pulls... On pourrait croire que l'on parle d'une collection qui s'adresse aux enfants et pourtant ! Les créateurs ont décidé de créer quelques pièces à l'effigie de nos amis les bêtes. Accordées à une tenue sophistiquée, le mix est parfait.

Anaïs Zitter

La rentrée ? Vous allez kiffer !

Non, non, non, je ne veux pas de mines détériorées de jeunes comme vous déprimés et usés d'entendre depuis quelques semaines déjà ce nom féminin désignant la période de reprise des activités cérébrales post vacances… Communément appelée : la rentrée.

Pour vous redonnez, à défaut du bronzage, votre joli sourire d'été, je vais vous démontrer qu'il est possible et même recommandé de profiter et d'apprécier ce retour au bercail, en cours, et tout ce qui s'en suit (du moins en ce qui concerne votre dressing) !

Tout d'abord, on profite de cette rentrée pour s'octroyer un renouveau vestimentaire.
En effet c'est une occasion à ne pas laisser filer pour une virée shopping sans aucune culpabilité… Et oui les girls, lors de la rentrée, c'est tout à fait permis de dépenser car pour une fois nous bénéficions d'une raison à peu près convenable. Mais ne vous méprenez pas, il n'est pas question de laisser partir en fumée toutes vos économies ! Il suffit d'un soupçon d'astuce pour cibler quelques accessoires et vêtements insolites qui rafraîchiront vos armoires et permettront de vous inventer de toutes nouvelles tenues en gardant ce que vous portiez déjà l'année passée. La mode, c'est magique, c'est pratique et je vous prouve ça tout de suite !



Un chemisier de secrétaire (American Apparel) : à pois parce que c'est mignon et passe partout ! On peut l'associer à une jupe crayon si vous êtes une vraie secrétaire, ou plus simplement un jean retroussé, des mocassins plats (ça tombe bien, c'est ultra tendance !) et une petite besace. Allez, zou dépêchez vous de me ramener le dossier 77 !



Une veste
et que l'on
touche de
avec un tre
veste). Une
tomber dan

Souriez

Du cuir en couleur (School Rag) : un rouge pétant, pour détonner avec des jambes enflammées (ou bien pour un brin d'originalité ?). On peut jouer avec les matières en contrastant par un petit pull de maille blanc, les deux couleurs assemblées et c'est le radical chic assuré ! Aux pieds, ballerines extra plates, mocassins ou stilletos it's hope to you.

Les emplettes effectuées, n'allez certainement pas enfouir au grenier vos jolies parures estivales. L'été, la mode connait la manière de le prolonger ! C'est vrai que les micro short en jean et autres bikinis fleuris ne vous seront plus fort utiles mais je suis cependant persuadée qu'il est bien possible de faire un peu de récup' et reconvertir ces fringues légères en vêtements d'automne tout à fait au top.





en tweed (IRO) : blanche parce que c'est plus frais garde le noir pour plus tard ! On la porte avec une décalage (ici, une chemise de bûcheron accordée egging de cuir qui diffèreront avec l'esprit de la e façon efficace de la mettre en valeur et ne pas ns un total look too classical.



, c'est la rentrée !

Claire Leys

Rock'n'Rentrée





Nous voici en Septembre, l'été est fini, et par la même occasion les vacances aussi. Mais si le mot «rentrée» est pour certain un mot tabou, synonyme de travail, il correspond aussi entre autres à un renouvellement de la garde robe, de nouveaux vêtements vont remplacer ceux de l'été, dont on commençait à se lasser. Donc ne déprimez pas, puisqu'en plus Mazemag vous révèle toutes les tendances de cette rentrée afin de faciliter votre shopping : Qui ne se souvient pas de cette photo mythique de Sid Vicious, désormais devenu «icône mode» ? En effet, l'emblème même du style punk, le perfecto, qui d'origine se veut en cuir noir et ceinturé et porté aussi bien par les hommes que par les femmes, marque son grand retour cette rentrée, décliné en plusieurs matières et couleurs différentes. Il y en a pour tous les goûts, il permet de mettre un peu de piment dans une garde robe plutôt sobre, apporte de l'originalité, surtout si on le choisi de couleur vive. Il donne tout de suite un «style». On le retrouve dans absolument tous les magasins de mode cette saison, comme Zara, H&M, Bershka, Sandro... Impossible de passer à coté de ce blouson qui en traversant les époques s'est quelque peu banalisé, associé à tous les styles : en effet un perfecto sur une robe Chanel perd un peu son esprit punk, mais n'est ce pas justement ça la modernité, la «punk-couture»présente sur de nombreux podiums de haute couture comme par exemple chez Jean-Paul Gaultier ou Balmain ? Eux aussi autrefois associé au mouvement punk, les clous sont aujourd'hui accrochés sur tous nos vêtements, et même sur certaines chaussures des boutiques les plus BCBG telles que The Kooples par exemple, où on peut acheter des bottines recouvertes de clous argentés.

En effet chez Zara, géant du prêt-à-porter, on trouve des pantalons cloutés tout le long de la jambe, des t-shirts avec des épaulettes remplies de longs clous pointus, comme une sorte d'armure contre la rentrée et l'hiver. Même la petite robe noire, basique du chic discret à la française, se voit percée de clous en tous genres. Le kaki, le camouflage, les vestes de surplus, se retrouvent aussi dans les boutiques. Le style «army» est de retour, mais là encore on l'associe à de la dentelle, des matières transparentes ou légères, près du corps, pour le rendre plus classique, plus féminin.

Vus dans les défilés Jean-Paul Gaultier, les mannequins tatouées descendent des podiums ; de plus en plus de sites internet de vente en ligne proposent des tatouages éphémères ressemblant aux vrais (le principe est le même que pour ceux qu'on faisait quand nous étions très jeunes) avec un très large choix de motifs, affichant pour la plupart rupture de stock. Les punks et autres rebelles du genre avaient pour habitude de déchirer leurs vêtements. Les vêtements déchirés étant quasiment invendables au plus grand nombre aujourd'hui ou difficilement portables tous les jours, la mode a décidé de détourner ce style dans des vêtements «ajourés». Ainsi les robes sont découpées au niveau de la taille ou du dos, laissant apparaître notre corps en toute élégance. Bien évidemment on retrouve, comme depuis quelques années, le cuir, les motifs animaliers léopard et serpent, et pour ceux plus classiques qui n'oseraient pas se lancer dans cette tendance, on retrouvera toujours les basiques simples et unis, qu'on peut néanmoins twister avec des accessoires beaucoup plus originaux, par petites touches.

Jodie Blin

14 AU 16
SEPTEMBRE
2012
LA COURNEUVE

FÊTE DE l'Humanité

PARC DÉPARTEMENTAL GEORGES VALBON · LA COURNEUVE

art


100 PHOTOS
DE *MARTIN*
PARR
POUR LA LIBERTÉ
DE LA PRESSE
REPORTERS SANS FRONTIÈRES

Inez and Vinoodh

Si vous ne connaissez pas le duo magique en vogue, Inez et Vinoodh, il est temps d'enrichir votre culture photographique !

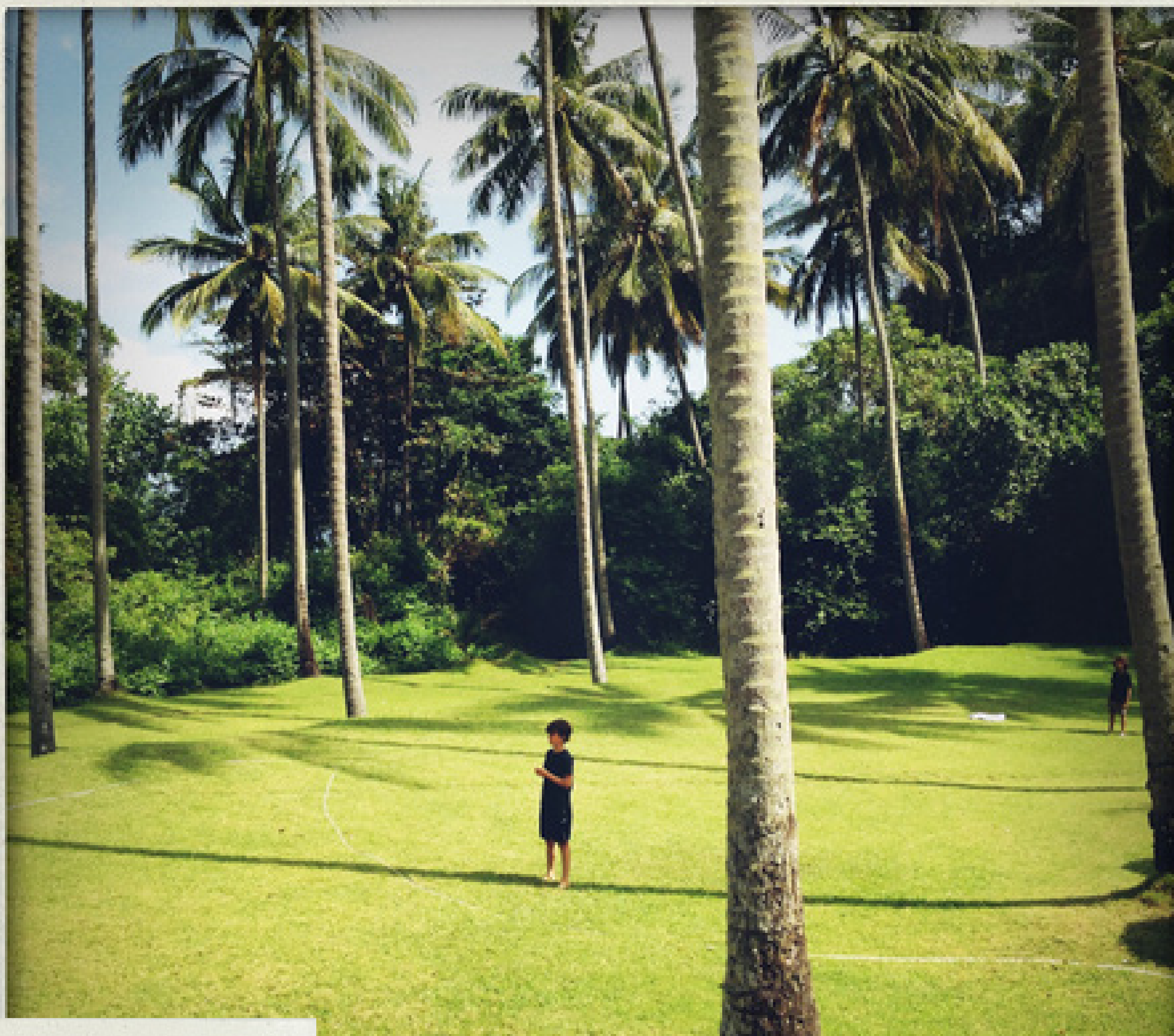
Inez et Vinoodh se sont rencontrés de manière tout à fait classique, sur le banc de l'académie vogue du design de mode à Amsterdam –leur ville natale- où ils étudiaient tous les deux le fashion design entre 1981 et 1985. Inez enchaîna les études et sortie en 1990 avec un master en photographie de Gerrit Rietveld Academie tandis que fraîchement diplômé, Vinoodh commençait à travailler avec son ami Rick Bovendeer. Quelques temps plus tard, il ouvrait finalement sa propre ligne de vêtements appelée Lawin. Malgré cela, il essaye de se démarquer des autres lignes de vêtements lui faisant concurrence et cherche alors à travailler avec une photographe. Il se souvient alors d'Inez et de ses clichés débordant de magie. Finalement Vinoodh laisse tomber le stylisme et décide de se consacrer pleinement à la photographie en formant un duo avec Inez. Leur aventure commença alors. Petit à petit, la notoriété de ce duo néerlandais se faisait ressentir. Leur travail se mélangeait principalement à la mode et aux arts multimédias, ce qui leurs permis d'ouvrir quelques portes. Ils travaillèrent pour de grands magazines tels que Vogue, Harpers Bazaar ainsi que Vanity Fair. Ainsi, les grandes maisons – entre autres Balmain, Yves-Saint-Laurent, Yamamoto- se les arrachaient afin qu'ils fassent leurs campagnes publicitaires. Ils réalisèrent également en parallèle, de nombreux portraits de célébrités ayant fait le tour du monde. Le plus célèbre demeure celui de Bjork, réalisé en 2000 qui leur permit de se faire un nom. Leur travail -un mélange de simplicité, d'horreur et de magie- fascine énormément. Tout leur travail est accessible sur leur Tumblr qu'ils remplissent régulièrement avec leurs bijoux uniques: http://inezandvinoodh.tumblr.com/. Le duo a également photographié des actrices telles que la belle Scarlett Johansson et Natalie Portman.

Ewelina Spiewak











a PRECIOUS moment
for all cinema lovers*

DEAUVILLE

38e FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN
DU 31 AOÛT AU 9 SEPTEMBRE 2012

* un moment unique pour tous les amoureux du cinéma

publicsystemecinéma

www.festival-deauville.com